inforespace

ufologie
phénomènes
spatiaux

revue semestrielle n° 85

décembre 1992, 21e année

La SOBEPS est une association sans but lucratif qui, dégagée de toute option confessionnelle, philosophique, ou politique, a pour dessein l'observation ainsi que l'étude rationnelle des phénomènes aériens non identifiés et des problèmes connexes. Basées sur le bénévolat le plus complet, nos activités couvrent les enquêtes sur les témoignages et la diffusion sans préjugé des informations recueillies. Cette diffusion s'effectue par le truchement d'une revue semestrielle de même que par des conférences, débats, etc. La rédaction de notre revue Inforespace étant essentiellement liées à la bonne volonté de nos collaborateurs bénévoles et de leur temps libre, cette édition ne revêt donc aucun caractère commercial et nous ne pouvons garantir sa parution à dates fixes, d'éventuels retards étant susceptibles d'intervenir.

C'est pourquoi nous sollicitons vivement la collaboration de nos membres que nous invitons à nous communiquer toute information relative aux sujets traités dans la revue. Nous leur demandons aussi de participer à la promotion de notre Société et, dans la mesure de leurs moyens, de devenir un membre actif en collaborant directement à l'un ou l'autre de nos travaux : traduction, rédaction, enquêtes, secrétariat, codage, etc...

D'autre part, si d'aventure vous êtes amenés à observer un phénomène aérien insolite, ou si vous avez connaissance d'une telle observation par autrui, nous vous serions reconnaissants de nous prévenir très rapidement.

SECRETARIAT - BIBLIOTHEQUE

Les locaux de la SOBEPS peuvent être accessibles à nos membres, mais uniquement le samedi, entre 10 h. et 16 h. Il vous sera alors loisible de consulter sur place l'ensemble de notre documentation (livres et revues).

Pour mieux vous accueillir, nous vous demandons de bien vouloir prendre rendez-vous auprès de notre secrétariat. Pour tout renseignement à caractère administratif, veuillez former le **02/525.04.04** (mais uniquement les mercredi et samedi entre 10 h. et 18 h.). Vous pouvez également nous contacter par fax au 02/520.73.93.

Nous vous rappelons que le 02/524.28.48 est réservé aux témoignages et que la ligne est sur répondeur automatique 24 h. sur 24.

LES DIAPOSITIVES DE LA SOBEPS

Nous avons mis au point pour vous une collection de diapositives entièrement consacrées aux différents aspects du phénomène OVNI. Grâce à cette diathèque exceptionnelle, vous pourrez, si vous le désirez, monter votre propre exposé illustré d'une projection de documents qui captiveront vos amis.

Les 360 diapositives de la collection sont réparties en 30 séries de 12 documents mis sous cache et elles sont glissées dans une pochette plastique à laquelle est jointe une liste de commentaires concernant chaque diapositive. Demandez-nous la liste détaillée décrivant chaque série et les conditions particulièrement intéressantes qui vous sont proposées.

GUIDES DE L'ENQUETEUR ET DE L'OBSERVATEUR

Le **guide de l'enquêteur** est un aide-mémoire reprenant un éventail de 200 questions à aborder lors d'observations d'OVNI. On y explique également comment estimer une altitude ou des dimensions par la technique de la triangulation, comment s'occuper d'éventuelles traces, comment rédiger son rapport et affecter chaque cas d'indices de crédibilité et d'étrangeté.

Le **guide de l'observateur** traite des données astronomiques essentielles sur les étoiles et les planètes, les confusions possibles, les visibilités de la Lune et du Soleil, et permet une introduction solide aux notions d'astronomie nécessaires à tout ufologue.

Les deux documents sont complémentaires et peuvent être acquis **séparément** au prix de **250 FB** par exemplaire (40 FF chacun). Les commandes sont à adresser à la SOBEPS et leur réglement se fait en respectant les modalités précisées en page 3 de couverture.

inforespace

Organe de la Société Belge d'Etude des Phénomènes Spatiaux
Avenue Paul Janson, 74
B - 1070 BRUXELLES
Téléphone : 02/524.28.48 (rép/enr), 02/525.04.04 (mercredi et samedi)
Téléfax : 02/520.73.93

Président :	Michel Bougard
Secrétaire Général :	Lucien Clerebaut
Trésorier :	Christian Lonchay
Mise en page :	Marc Valckenaers
Traduction :	Jean-Pierre Van Den Hove
Collationnement :	Jacques Antoine
Dactylographie :	Marie-Claire Pâques
Corrections :	Jean Debal
Editeur responsable :	Lucien Clerebaut

Imprimerie Pesesse - Haine-St-Pierre

Sommaire

Editorial

L'intelligence implique une résistance à la douleur morale, à l'intimidation, à l'angoisse, au désespoir. C'est l'homme le moins douillet qui sera audacieux dans sa pensée, acharné dans sa recherche, intègre dans son expression. Les autres diront, dès les premières atteintes du savoir :
- Ca me fait mal, donc c'est faux.

Tony Duvert,
"Abécédaire malveillant",
Les Editions de Minuit (1989).

Avec ce numéro 85 nous voilà arrivés au terme de notre 21e année d'existence. Ce fut aussi la première année "post-vague". La fin des observations massives et de l'agitation qui en résulta a permis de nous interroger sur la meilleure façon d'utiliser les données recueillies. Aujourd'hui, notre projet UFO-File (voir plus loin) commence à prendre forme et on peut espérer que d'ici quelques mois il sera suffisamment au point pour être testé sur certains projets d'étude pilotes.

Qu'on nous pardonne d'encore revenir dans ce numéro sur des polémiques que d'aucuns jugeront stériles. Il faut cependant se rendre compte que l'ufologie reste au centre de discussions qui tournent autour de la scientificité de ses démarches, et que son statut actuel de "pseudo-science" (pour les uns) ou de "proto-science" pour d'autres entraîne inévitablement une polémique qui est plus importante qu'on ne le croit. Il y va de la reconnaissance (à plus ou moins long terme) du bien-fondé des questions que nous abordons.

Bien sûr, il est encore des pinailleurs et des spécialistes du "yaka" qui continuent à nous reprocher notre "manque de rigueur" sinon notre volonté de "désinformer" (ah que ce mot est plaisant sous certaines plumes). Ceux-là s'offusqueront toujours d'une absence de précision sur les cas réellement disponibles dans nos dossiers, préférant réserver le meilleur de leur énergie à débusquer le détail incongru ou la coquille malencontreuse plutôt que de développer une théorie convaincante pour infirmer la réalité intrinsèque des phénomènes OVNI. Ne négligeons pas de leur répondre. Dans un monde où la vérité d'un propos est parfois appréciée à l'aune du pouvoir de conviction de celui qui l'exprime, il est de notre devoir de réagir chaque fois que des contre-vérités sont exprimées à notre égard. Nous avons sans doute mieux à faire, mais c'est finalement aussi une des missions de la SOBEPS.

Le calme qui a suivi la tempête a certainement permis une plus grande sérénité dans nos travaux. Mais ce calme a malheureusement aussi révélé les "dégâts" que l'ouragan ufologique n'a pas manqué de provoquer. Bousculés par les événements, obligés de réagir à chaud, d'improviser souvent, nous avons parfois été amenés à négliger certaines tâches jugées alors moins prioritaires. Ainsi, nous avons abandonné toute gestion de ce qui constituait (et constitue encore à bien des égards) le fleuron de notre patrimoine : la bibliothèque de la SOBEPS. L'an prochain, l'accent sera donné sur une mise en ordre complète de cette bibliothèque. C'est pourquoi, d'ores et déjà, nous faisons appel à vous : nous avons un urgent besoin de plusieurs collaborateurs (bénévoles) pour assurer la création d'un fichier renouvelé de notre collection de milliers de revues et de livres en notre possession. Actuellement il est devenu également impératif de rattraper le retard accumulé : numéros manquants, ouvrages "égarés", publications non actualisées, etc.

Durant l'année prochaine, nous essayerons aussi de mieux vous connaître en vous proposant de compléter un questionnaire portant sur le contenu d'Inforespace et sur l'avenir de nos futures activités. En plus de vingt années de publication, si quelques-uns des pionniers de la SOBEPS sont restés solides au poste, vous vous êtes par contre régulièrement renouvelés et il est possible que vos attentes (quant au rôle de la SOBEPS et au contenu d'*Inforespace*, par exemple) soient assez différents des nôtres.

Dans les trois numéros d'*Inforespace* que nous publierons en 1993, nous pouvons déjà vous annoncer deux articles très importants. Tout d'abord une étude portant sur les rapports entre la médiatisation des observations d'OVNI et la distribution des témoignages. Cette étude tentera d'établir un (éventuel) impact de la presse sur le rapport des événements afin de vérifier si l'hypothèse d'une rumeur est plausible. Il y aura ensuite notre rapport sur les traces circulaires trouvées dans un certain nombre de champs de blé en Belgique : afin de compléter nos enquêtes sur ce sujet, nous avons préféré différer la publication de cet article.

Mais cette fin d'année est surtout l'occasion de remercier tous ceux qui, peu ou prou, ont bien voulu consacrer un peu de leur temps au développement de notre a.s.b.l. et au progrès (même minime) de l'ufologie. Ne voulant vexer personne, on se contentera d'un grand merci collectif réunissant les quelques enquêteurs/trices qui n'ont jamais hésité à se rendre sur le terrain, ceux qui gèrent les dossiers d'enquête et s'occupent de la partie informatique, ceux et celles qui prennent en charge toutes les corvées administratives, le courrier, les traductions, les expéditions, la rédaction des articles, l'élaboration de la revue, etc.

Nous souhaiterions que cette équipe de collaborateurs dynamiques et bénévoles s'agrandisse. Nous ne serons jamais suffisamment nombreux pour relever ce gigantesque défi des OVNI et le traiter avec toute la rigueur requise. Bien sûr que cette quête d'un savoir nouveau sur les OVNI est difficile; elle ne tolère aucun relâchement dans notre vigilance ni aucune pause dans nos efforts. C'est pourquoi nous avons besoin de tous et de beaucoup pour réussir. Merci pour votre aide et votre soutien, et nos meilleurs voeux pour l'an nouveau qui s'annonce.

Michel Bougard,
Président.

Lucien Clerebaut,
Secrétaire Général.

RENOUVELLEMENT DES COTISATIONS

En 1993, nous vous proposons trois numéros de la revue *INFORESPACE* (86, 87 et 88) aux conditions suivantes :

Cotisation :	**Belgique**	**France**	**autres pays**
de membre d'honneur	**1500 FB**	**260 FF**	**1700 FB**
ordinaire	**1000 FB**	**180 FF**	**1200 FB**

Pour ceux qui choisiront la formule de cotisation de **membre d'honneur** (nous rappelons que seule cette formule donne droit à une carte de membre), nous avons décidé, comme chaque année, de leur offrir un **cadeau** particulier.

Cette année, tout à fait exceptionnellement, vous recevrez un **pin's** récemment créé pour la SOBEPS. Cette superbe épinglette, d'une valeur de 350 FB, vous sera expédiée dans le courant de février 1993.

Tout versement est à effectuer au compte bancaire n° 210-0222255-80 de la SOBEPS, avenue Paul Janson 74, B-1070 Bruxelles, ou à son CCP numéro 000-0316209-86.

Pour la France et le Canada, **uniquement par mandat postal international,** ou par **transfert bancaire MAIS AVEC LES FRAIS DE TRANSFERT BANCAIRE A VOTRE CHARGE**.

LE PIN'S DE LA SOBEPS EST ARRIVE

On nous le réclamait depuis longtemps : il est enfin là !

Une superbe épinglette en cinq couleurs (grand feu, c'est-à-dire la plus haute qualité), grand format (35 mm de large), que vous ne pouvez manquer d'acquérir.

Si vous voulez aider la SOBEPS en vous faisant plaisir, voilà le moyen tout trouvé. Complétez votre propre collection (ou celles de vos enfants et petits-enfants) en réservant dès à présent votre/vos exemplaires.

Son prix : 350 FB (ou 65 FF)
1000 FB (ou 180 FF)
pour 3 exemplaires



Ci-contre : le pin's SOBEPS en taille réelle.

Pour recevoir votre commande (livrée sous enveloppe spéciale), veuillez effectuer votre virement/versement à son compte bancaire n° 210-0222255-80 de la SOBEPS, avenue Paul Janson 74, B-1070 Bruxelles, ou encore au CCP numéro 000-0316209-86. Pour la France et le Canada, uniquement par mandat postal international, ou par transfert bancaire mais avec les frais à votre charge.

BILLET(S) D'HUMEUR(S)

J'ai hésité à écrire ce texte. Parce que l'ufologie que nous voulons bâtir n'a finalement que faire de polémiques plutôt stériles. Si j'ai quand même décidé de vous livrer ces quelques commentaires, c'est que l'actualité a subitement amené un ensemble d'informations très critiques vis-à-vis de l'ufologie en général, et de la SOBEPS en particulier.

L'ufologie souffrant justement d'une absence certaine de critique interne, il peut être stimulant de voir si les arguments qu'on nous oppose sont ou non pertinents.

C'est tout d'abord au numéro 47 (mai 1992) de la revue "OVNI-Présence" que je m'arrêterai. Aux pages 37 à 39, on peut en effet y lire une lettre que M. André Dumoulin adressa à la rédaction de notre confrère français pour réagir à un précédent article où la vague belge était largement évoquée. Je ne reprendrai ici que quelques-uns des arguments proposés par M. Dumoulin. Ce dernier est attaché au GRIP (Groupe de Recherche et d'Information sur la Paix) et il était intervenu à la mi-décembre 1989 pour expliquer les nombreuses observations déjà alors recensées par des survols du fameux F-117 (voir "Vague d'OVNI sur la Belgique", pp. 114-116).

Tout d'abord, M. Dumoulin affirme qu'on ne peut pas baser des conclusions sur les phénomènes OVNI en Belgique à partir des témoignages recueillis. Les données concernant la vitesse, l'altitude, etc., ne suffisant pas pour "appréhender scientifiquement" le phénomène.

Il va sans dire que tout enquêteur ufologue est conscient des limites de l'observation humaine. Des études en psychologie expérimentale ont d'ailleurs montré combien les erreurs de perception étaient importantes et ce thème a d'ailleurs fait l'objet de publications dans Inforespace. Il n'empêche que le témoignage humain reste une donnée comme une autre et qu'il a même tout son poids dans certains domaines. On peut donc s'en servir pour rechercher des preuves "juridiques" d'un événement donné. Par la confrontation et la comparaison de divers témoignages, il est possible de mettre en évidence des similitudes, des points de convergence qui finissent par conduire à une sorte de "portrait-robot" de ce phénomène.

On me rétorquera que cela n'a rien de "scientifique". Voilà le grand mot lâché. Utilisé à tort et à travers, et rarement bien défini. Pour A. Dumoulin et le GRIP (comme pour bien d'autres "détracteurs" de l'ufologie), "scientifique" est synonyme de "mesures objectives". Je ne conteste pas qu'on puisse reprocher aux ufologues de ne pas disposer jusqu'à aujourd'hui de données de ce type, mais cela ne minimise en rien la démarche rationnelle mise en place. La scientificité d'une pratique n'est liée à la collecte de mesures que très tard dans le développement de cette pratique. Personne ne contestera que la botanique soit une pratique scientifique, on y rencontre cependant bien peu de mesures.

Le problème de la scientificité d'une pratique est d'ailleurs un des problèmes clé des sciences modernes. Ces questions débordent largement le cadre de cet article, mais il est clair que les philosophes des sciences, les épistémologues, les sociologues et les scientifiques eux-mêmes ne sont pas d'accord entre eux. Mais limiter le caractère scientifique d'une démarche à l'obtention de mesures diverses, est un point de vue très réductionniste largement dépassé aujourd'hui. Car en fait, le débat resterait entier : que faut-il mesurer, les sensibilités des appareils sont-elles appropriées, etc. ?

Plus loin, M. A. Dumoulin écrit ceci : "Connaissant quelque peu les difficultés en matière d'informations militaires en Belgique, il peut paraître étrange qu'une petite asbl sur le déclin comme la SOBEPS ait été invitée dans les installations radars NADGE de l'OTAN à Glons et ait pu bénéficier de "toutes" les informations utiles ! Le contrôle de l'information militaire en Belgique ne correspond pas à la "collaboration" qui s'est déroulée un moment entre la SOBEPS et l'armée de l'air. (...) On peut estimer que le commandement américain en Europe était au courant (de

survols de F-117), avec ou sans l'assentiment des autorités belges. Dans le premier cas, on aurait utilisé la SOBEPS comme repoussoir à l'hypothèse militaire. On peut également imaginer que les autorités belges n'aient pas été tenues au courant de ces vols afin que l'USAF puisse tester le plus concrètement possible l'efficacité du réseau NADGE et des AWACS de l'OTAN, tout en maintenant un minimum de sécurité en vol (d'où les feux de position). Enfin, rien n'interdit d'imaginer que les autorités militaires belges aient été les seules mises dans le secret, sans l'accord du ministre de la Défense d'obédience socialiste. Bien d'autres hypothèses et scénarios pris dans l'histoire aéronautique militaire nous imposent de ne pas écarter ces hypothèses d'école."

Là est une toute autre question. Signalons d'ailleurs que c'est une hypothèse analogue qui est avancée dans un travail récemment (septembre 1992) publié par M. Marc Hallet ("La "vague OVNI belge" ou le triomphe de la désinformation").

La plupart des principaux collaborateurs de la SOBEPS qui ont été plongés au coeur des événements à partir de novembre 1989 ont eu cette idée qui leur a traversé l'esprit : et si nous étions effectivement manipulés ? A chaque fois, en nous replongeant dans la lecture des rapports d'enquête ou en écoutant directement des témoins revivre leur observation, ce soupçon disparaissait. On peut toujours suspecter quelque complot militaire, l'hypothèse reste vraisemblable, mais cela ne signifie pas automatiquement qu'elle est vraie. En effet, partant du principe qu'une explication purement terrestre des OVNI vus en Belgique est plus simple et plus probable qu'une origine extraterrestre, certains sont prêts à admettre n'importe quel scénario pourvu qu'il exclue toute intervention non terrestre.

L'une des principales objections qu'on peut faire aux propos de l'attaché du GRIP reste bien sûr que l'ensemble des descriptions proposées est totalement incompatible avec les performances (aujourd'hui mieux connues) du F-117. Certains autres partisans de l'hypothèse militaire l'ont tellement bien compris qu'ils préfèrent maintenant imaginer que la Belgique a été survolée par des prototypes bien plus secrets (comme le TR-3 par exemple). On fait monter les enchères dans l'inconnu. On accumule pour l'instant les capacités extraordinaires que ces appareils révolutionnaires posséderaient. J'utilise le même conditionnel que les auteurs de ces articles : on ne connaît (quasiment) rien des prototypes suggérés, mais on se répand en allusions diverses sur leur "invisibilité", leur capacité à s'immobiliser en plein vol, dans un silence quasi absolu. Il y a 20 ans on expliquait déjà certains témoignages d'OVNI par des prototypes militaires en cours d'expérimentation. Assez curieusement, plus personne n'a jamais entendu parler de ces prototypes dont l'expérimentation n'aurait donc pas abouti. Périodiquement, on ressort l'argument à peine remanié. *Science & Vie* (n° 901, octobre 1992) tombe une fois de plus dans le panneau en publiant une photographie du fameux disque AVRO que le journaliste présente comme un engin fabriqué aux Etats-Unis il y a une trentaine d'années. En fait on sait depuis longtemps (est-ce donc si difficile de vérifier ses sources ?) que ce prototype construit par la firme canadienne A.V. Roe Company pour l'US Air Force ne s'éleva qu'à peine d'un mètre lors d'essais réalisés en 1960. Le disque mesurait environ six mètres de diamètre et était mu par trois turbines à gaz. Le projet demanda dix millions de dollars de l'époque; le disque AVRO est maintenant exposé au Army Transportation Museum de Fort Eustis (Virginie).

Récemment la presse s'est à nouveau faite l'écho de rumeurs sur de mystérieux avions que le Pentagone expérimenterait en grand secret partout dans le monde. Dans son numéro du 24 août 1992, la revue "Aviation Week and Space Technology" révélait même qu'un Boeing 747 de la compagnie United Airlines assurant le vol de Los Angeles à Londres avait failli être heurté par un drôle d'avion supersonique qui était curieusement resté invisible sur les écrans radar. D'autres témoignages font mention d'appareils aux ailes delta générant un son extrêmement particulier, puissant, grave et étrangement rythmé. Toujours selon "Aviation Week", ces descriptions seraient celles de prototypes baptisés "Aurora", des avions hypersoniques (avec une vitesse proche de 7000 km/h) capables de créer des "pulsions acoustiques" conduisant aux vibrations à très basse fréquence perçues par les témoins au sol. Hormis le bruit particulier, on est loin d'engins volant au ras du sol à quelques dizaines de km/h.

Revenons sur les commentaires de M. Dumoulin. Plus loin dans sa critique, il écrit : "Je peux comprendre que l'hypothèse militaire puisse décevoir les membres de la SOBEPS. Il n'était pas utile d'examiner les enquêtes de la SOBEPS tant que les enregistrements scientifiques avec des appareils de mesures physiques n'avaient pas été effectués." Ainsi donc, il existe encore des individus prêts à nier certaines réalités tant qu'on n'aura pas réussi à apporter des preuves éclatantes (les fameuses "mesures physiques"). J'ai des frissons dans le dos en songeant à ce que serait aujourd'hui la perception de l'holocauste juif si les nazis avaient pris soin de détruire toutes les archives à ce sujet. Nous ne sommes pas loin du "révisionnisme" : pas de preuves du massacre de millions de personnes, donc pas de massacre. Pour M. Dumoulin, pas de mesures physiques prouvant un phénomène original, donc pas de phénomène original. Vous pensez peut-être que je caricature ? Nullement : l'histoire des sciences regorge de ces "hommes de science" frileux et engoncés dans leurs préjugés qui refusèrent les interrogations déstabilisantes. Et pourtant, ce fut toujours à partir de petites anomalies que plusieurs révolutions scientifiques se firent. D'autre part, il convient de rester très humble devant le cheminement intellectuel de l'homme. Ce n'est pas toujours une réelle rationalité qui a conduit aux découvertes scientifiques. Quand Newton proposa sa théorie de la gravitation universelle, il fut sans doute plus inspiré par ses travaux alchimiques (et l'idée d'une action à distance qu'ils suggéraient) que par de réelles expérimentations. Ce fut d'ailleurs pour cela que les scientifiques "raisonnables" de l'époque (les cartésiens, en l'occurence) contestèrent vigoureusement le modèle newtonien. Pour eux, imaginer une force agissant à distance, c'était recourir à de la magie !

Je dirai cependant qu'il est vrai que l'hypothèse de l'origine strictement terrestre des OVNI observés en Belgique à partir de l'automne de 1989 doit continuer à être discutée. Mais vraiment discutée. C'est-à-dire que j'attends autant d'éléments probants de ses défenseurs que de ceux qui préfèrent y voir des incursions extraterrestres. On n'en est malheureusement pas là. En annexe de la lettre d'André Dumoulin, le sociologue Pierre Lagrange fait la remarque suivante (*OVNI-Présence* n° 47, p. 39) : "Quant à l'argument selon lequel les ufologues pourraient privilégier telle hypothèse plutôt que telle autre pour des raisons commerciales ou en raison de déterminants sociaux, c'est un argument qui permet d'éviter un détour par le contenu. C'est une stratégie classique : on critique l'adversaire sur la forme pour ne pas avoir à se colleter sur le fond. On pourrait user des mêmes arguments à l'encontre des hypothèses formulées par A. Dumoulin et le GRIP: ils privilégient l'hypothèse de l'arme secrète, mais comment pouvait-il "en être autrement connaissant les spécificités et les objectifs de ce type d'asbl ?"

De récents articles ou publications vont dans le sens de la remarque de P. Lagrange : une attaque sur la forme du rapport de la SOBEPS (avec , si possible, des allusions humoristiques sur les points faibles de notre organisation ou des versions caricaturales de certains faits) sans qu'une véritable discussion sur le fonds des éléments rassemblés par les témoignages soit amorçée. Il en est ainsi dans la critique de notre ouvrage "Vague d'OVNI sur la Belgique" publiée dans le numéro d'octobre 1992 de *Science & Vie* (n° 901) sous la signature de Dominique Caudron. Ce dernier est un "ufologue repenti". Avec toute la virulence qu'on connaît chez ceux qui brûlent ce qu'ils ont adoré, on peut lire que ce rapport "est plutôt un agrégat de rapports d'observation disparates dont le seul point commun est d'être incompréhensibles si on ne les approfondit pas". Sous-entendu : chaque cas est explicable séparément, il suffit d'admettre que les témoins sont des naïfs confondant les étoiles, les avions et les dirigeables, et qui prennent les lasers des dancings pour des projecteurs d'OVNI. Dans son analyse de la vague belge présentée plus haut, Marc Hallet (un autre ufologue repenti) se propose de nous faire enfin accéder à la vérité que nous refusons obstinément de voir et de nous "faire réfléchir sur la fragilité de nos croyances et vous faire franchir ce pas que j'ai franchi maintenant il y a plusieurs années".

Dans la présentation de son texte, Marc Hallet n'hésite pas à affirmer qu'il y démontre

que "les responsables de la SOBEPS, convaincus par avance, se sont montrés incapables d'agir avec objectivité et qu'ils ont faussé le débat; que les enquêtes effectuées sur le terrain par des amateurs furent mal conduites; que le "rapport" de la SOBEPS contient un grand nombre de lacunes, d'erreurs et de "coups de pouce" et qu'il n'apporte pas la preuve que les OVNI existent ou que la Belgique fut envahie par eux; que les travaux et "recherches" de la SOBEPS n'ont aucune valeur scientifique, sociologique ou historique; que les arguments fallacieux des responsables de la SOBEPS n'ont finalement convaincu ni la communauté scientifique belge, ni la Force aérienne, ni le ministre de la Défense nationale."

Vaste programme. Ou plutôt un ensemble confus de critiques oiseuses, de propos diffamants, ou de contre-vérités scandaleuses. Ni Caudron, ni Hallet ne prennent la peine d'expliquer les descriptions rapportées par les témoins en termes de confusions socio-psychologiques à partir d'avions classiques ou de prototypes plus ou moins secrets. Leur point de vue est celui de cléricaux butés : les OVNI extraterrestres ne peuvent pas exister, donc tout ce qui est observé sur Terre est d'origine terrestre. C.Q.F.D. ! Leur démonstration s'arrête là, tout leur talent étant consacré à tourner en dérision les actions ou réflexions des ufologues.

Je pourrais reprendre à ce sujet un extrait de l'interview qu'a donné le professeur Charles Susanne (anthropologie humaine à l'ULB) dans *Le Soir* du 14 octobre 1992. Evoquant les recherches nouvellement mises en chantier par la NASA dans le cadre du projet SETI (recherche de civilisations intelligentes extraterrestres), il disait : "Ce n'est pas parce que ces recherches sont entreprises qu'il y a nécessairement des extraterrestres. Là-dessus, il convient de ne pas tromper une opinion publique à laquelle on s'efforce, à date régulière, de faire croire à la présence des OVNI dans le ciel. Rien n'est encore démontré. Il ne faut pas amalgamer expérience et conclusion. Le malheur, c'est que la seule mention des extraterrestres suffit, chez certains, à tuer tout esprit critique. Comme s'il existait des phénomènes qu'il est interdit de discuter. Le même genre d'adhésion sans condition existe pour la voyance extralucide. Je vous laisse le soin de chercher les causes sociales et psychologiques de ce type de comportement superstitieux."

Passons sur certaines incohérences du texte ci-dessus pour ne retenir que ce vers quoi nous devrions tous tendre : faire preuve d'esprit critique sans refuser d'ouvrir des portes, toutes les portes d'ailleurs, même celles qui risquent de heurter nos convictions les plus profondes et nos certitudes les mieux établies. J'accepte ce "challenge" et je prends note des candidats qui veulent relever le défi. Seule condition (mais elle suffira à écarter beaucoup de monde) : on part des données de base, on va se frotter aux témoins, on analyse les événements in situ. A défaut de "mesures physiques", il vaut quand même mieux discuter de ce genre d'expériences (au sens vrai d'expérimentations) plutôt que de refaire le monde (ufologique) derrière son bureau.

Michel Bougard.

NOUVELLES DU PROCHE ESPACE

Depuis de nombreux mois, nous restons en contact avec les réseaux d'astronomes amateurs, dans l'espoir que ces derniers puissent identifier certains des phénomènes qui nous sont rapportés. En général, ce genre d'identification est assez rare, tout simplement parce que la plupart des observations qui nous intéressent, c'est-à-dire toutes celles faisant état d'objets de grande taille à proximité du sol, échappent au domaine d'investigation des astronomes. En conséquence, les objets volants identifiés par eux n'ont que rarement été mentionnés dans nos colonnes, puisque, par défininition, l'objet de notre recherche reste le non identifié. Une exception de taille avait été la rentrée dans l'atmosphère d'une partie du lanceur soviétique du satellite Gorizont 21, le 5 novembre 1991. Mais nous tenons à vous faire part ici d'autres informations précises émanant de nos amis astronomes.

Dans notre dernier numéro, sous le titre "Nouvelles de l'Etranger", nous nous étions fait l'écho de dépêches d'agence nous informant de survols d'engins non identifiés au-dessus du Costa-Rica et de l'Australie. Ces observations, parfois bien rapportées par les témoins, firent néanmoins l'objet d'interprétations erronées dans la presse.

M. Pierre Temmerman, de Mouscron, est notre contact privilégié avec le monde des astronomes amateurs. C'est lui qui nous a fait parvenir les renseignements ci-dessous, fruit de semaines de recherche de la part de son équipe, en collaboration avec des astronomes professionnels. Nous vous présentons ses rapports tels qu'il nous les a fournis.

Phénomène 1

* Observateurs scientifiques : Olivier Hainaut et Eric Aubourg (astronomes).

* Lieu : l'Observatoire Austral Européen au Chili.

* Date : nuit du 23 au 24 janvier 1992.

* Source de presse : quotidien "El Mercurio" (un des principaux journaux du Chili).

* Description du phénomène par la presse : Pendant la nuit du 23 au 24 janvier 1992, un objet très inhabituel a survolé le Chili. Il a été vu depuis Villa O'Higgins (à 2 100 km au sud de Santiago) jusqu'à Copiapo (700 km au nord de Santiago)[1] par des milliers de personnes. Les témoins décrivent le phénomène comme "un nuage lumineux se déplaçant vers le nord, à partir duquel s'est soudainement développé un champignon comme celui d'une explosion atomique", et "similaire à un vaisseau spatial avec une queue, comme celle d'une comète" !

* Description du phénomène par les astronomes :

23 h 15 (temps local, soit 2 h 15 TU) : un petit anneau lumineux (1/2 degré) est repéré à l'ouest-sud-ouest, à 25 degrés au-dessus de l'horizon, se déplaçant lentement vers le nord.

23 h 15 / 23 h 20 : un objet petit et brillant apparaît et se déplace lentement, pendant que l'anneau s'étend pour atteindre 5 degrés en diamètre. Un grand cône (40 degrés de long, 20 de large) se forme derrière l'objet brillant et le suit.

23 h 21 : l'objet principal accélère brutalement et se déplace vers l'ouest-nord-ouest, à 45 degrés de l'horizon. L'objet principal devient très brillant (plus que Vénus) tout en restant ponctuel; un tout petit anneau (1/3 à 1/4 de degré, vu aux jumelles) se forme autour. Finalement, il devient diffus et disparaît en quelques secondes. Le cône et le grand anneau sont encore observés pendant quelques minutes puis disparaissent lentement.

* Remarque : deux photos sur film TMax 400 ISO, pose 10 s ont été prises vers 23 h 18 avec un Leica, objectif 35 mm par

Eric Aubourg, astronome à l'ESO.

* Enquête : elle débute simultanément dans le groupe d'amateurs et à Garching (Allemagne) chez les professionnels. La consultation du "Spacewarn Bulletin" donne comme possibilités de rentrées le 23/10/92 l'élément 1986/19 CX qui est un morceau d'Ariane, les Microsats 1, 2, 4, 7, 3, 5 (1991/51 A à 51 G) pour le 24/01/92 et la fusée Cosmos 2175 (1992/1 B) également pour le 24/01/92. Quant aux RAE Tables of Earth Satellites, elles donnent comme unique lancement celui de Cosmos 2176 depuis Plesetsk à 1 h 12 TU. Appel est alors fait à H. Köhnke du Satellite Stadion Stade, à R. Rast du centre NASA à Houston et à N. Johnson du Karman Sciences à Colorado Springs. D'abord, les calculs d'orbites tendent à exclure le passage de Cosmos 2176, car aucun élément de l'engin ne passe (théoriquement) au-dessus de La Silla durant la première révolution, mais personne n'est certain du site d'origine de Cosmos 2176.

Après cinq mois de travail, R. Rast et N. Johnson donnent leurs conclusions : il ne s'agit pas d'une rentrée, mais d'un passage d'une orbite basse à une orbite haute. L'engin est bien l'étage supérieur de la fusée du satellite Cosmos 2176 lancé par la CEI une heure avant l'observation et qui a été mis à feu.

Phénomène 2

Le 26 janvier, toujours à l'Observatoir Austral Européen au Chili, Alain Smette admire l'aube naissante après une nuit d'observations. Il a alors son attention attirée par un objet brillant et diffus qui se déplace rapidement vers le nord à une dizaine de degrés au-dessus des Andes. D'allure circulaire avec une condensation centrale de première magnitude, cet objet a l'air d'une comète. L'explication la plus vraisemblable est qu'il s'agit d'un objet artificiel. Mais lequel ?

* Remarque : le 26 janvier à 9 h 05 TU, une photo est prise avec un téléobjectif de 200 mm, une autre avec un objectif de 35 mm, film 400 ASA Fuji. Le cliché montre le mouvement durant la pose de 20 secondes : 2 degrés. Le document original est envoyé à Garching où il est traité par H. H. Heyer.

* Enquête : Elle devrait en principe être simple, car tout porte à croire qu'il s'agirait du largage d'un nuage artificiel de baryum ou de lithium pour étudier l'atmosphère. Cependant, d'une part, aucune expérience de ce genre n'a été déclarée, et d'autre part, les couleurs rouges (lithium) ou verte (baryum) ne sont pas présentes sur le cliché. Les recherches se portent sur les satellites artificiels et leurs trajectoires : il faut vérifier 7 000 éléments orbitaux d'objets pour le 26 janvier 1992 à 9 h 05 TU. Les données sont partagées entre les ordinateurs de l'ensemble des amateurs disponibles et, bien sûr, des professionnels. Après deux jours, R. Rast, de la NASA, fait parvenir ses conclusions : les passagers de la navette Discovery ont complété un réservoir d'eau et 25 litres de cette eau (le trop plein) se sont échappés, ce qui a donné des cristaux. Ce genre d'événement se passe une fois par semaine lors des missions de longue durée de la navette américaine.

Phénomène 3

Le 27 juin 1992, à 23 h 05 TU, un observateur namurois, l'ingénieur Alphonse Pouplier[2], téléphone pour me signaler que le complexe orbital MIR (très brillant avec une magnitude de -1) n'est pas passé à l'heure et que, de plus, à 1/2 degré devant MIR, puis tout au long, circule un petit objet de magnitude 4.

* Enquête : Utilisant les dernières données NASA reçues par modem, je recalcule les heures des passages du complexe orbital. Le prochain passage est attendu pour le 28 juin à 0 h 04 TU. Avec cinq minutes de retard, MIR se présente, mais sans le "petit objet". Appel est fait au radio amateur qui surveille (de façon automatique) les conversations "montantes" et "descendantes" de MIR. En écoutant la bande magnétique, nous entendons les cosmonautes annoncer au TSUP (la station de contrôle au sol) que Progress M12 s'est décroché de MIR à 21 h 35 TU et a pénétré les couches de l'atmosphère vers 23 h 21 TU. Plus tard, le 30 juin, le groupe d'observateurs pourra voir le mouvement de Progress 13 allant à la rencontre de MIR.

NOTES

1. C'est-à-dire à 200 km de La Silla, siège de l'ESO, l'Observatoire Austral Européen.

2. Signalons également que M. Pouplier est l'habile réalisateur d'un système optique bon marché de poursuite automatique des astres piloté par ordinateur, permettant d'observer les planètes en plein jour !
Il s'attache à l'heure actuelle à la conception d'un système semblable destiné au suivi des satellites. Il présente également des conférences sur ce sujet.

DERNIERE MINUTE

Projet Ufo_File

Les chercheurs de tous horizons intéressés par le phénomène OVNI seront certainement heureux d'apprendre que dans un proche avenir, ils auront accès à une nouvelle formule de banque de données informatisée.

Le projet "UFO_FILE" (André Goffard pour la conception et Marc Valckenaers pour l'informatique) est actuellement soumis à un panel d'une douzaine de scientifiques et d'enquêteurs.

Cet "UFO_FILE" comprend, outre les principales données administratives concernant l'époque, le lieu et les témoins de l'observation, une cinquantaine de critères subdivisés chacun en une dizaine de paramètres bien définis permettant de cerner l'ensemble des caractéristiques propres à chaque phénomène observé.

Il sera de ce fait possible d'établir pratiquement toutes les statistiques souhaitables. D'autre part, sur base des critères qu'ils détermineront pour vérifier (ou infirmer) leur hypothèse de travail, les chercheurs obtiendront la liste des rapports d'enquête dont les cas comportent les données voulues. Ces rapports pourront alors être étudiés en détail.

Nous ne manquerons pas de vous en parler plus longuement à l'occasion de sa mise en application.

NB :

Les promoteurs du projet cherchent des volontaires pour l'encodage des rapports dans le nouveau système.

Toute personne intéressée est invitée à se proposer (de préférence par courrier) au secrétariat de la SOBEPS, av. Paul Janson 74, 1070 Bruxelles.

SITES SECRETS ET SOUCOUPES

Voici, sous le titre à peine modifié d'une bonne vieille aventure de Bob Morane écrite en 1964, la traduction d'un article intéressant paru sous la plume de Richard J. Boylan dans les colonnes du MUFON UFO JOURNAL du mois d'août 1992. Le Dr Boylan (Ph.D.) est licencié en psychologie clinique à Sacramento (Californie) et est régulièrement consulté par le Mutual UFO Network. En en-tête du texte original, un autre rédacteur du MUFON (resté anonyme) a placé une petite introduction de deux phrases, pleines de piquant : "Si vous n'avez pas encore de projets pour vos prochaines vacances d'été, considérez donc le récent itinéraire du Dr Boylan. Emportez un pneu de rechange, et ne prétendez pas ne pas avoir été prévenu !"

Entre le 9 et le 15 avril de cette année, j'ai mené un ensemble d'enquêtes personnelles au sujet de plusieurs sites militaro-industriels secrets où des OVNI "made in USA" sont, dit-on, conçus, réalisés, et testés en vol. Ce voyage de reconnaissance intensif me conduisit de la Californie au Nevada, en Arizona, au Nouveau Mexique et au Colorado. Je voyageai vêtu comme un banal citoyen dans un véhicule 4x4, sans laisser-passer particulier, ni militaire, ni émanant d'aucun service de renseignement.

Mon intérêt pour les OVNI et pour les allégations concernant des opérations conjointes gouvernement-EBE[1] et des transferts de technologie fut stimulé par ma profession de psychologue en milieu hospitalier. Dans mes dossiers des trois dernières années, différentes personnes commençaient à apparaître comme étant venues en consultation pour diverses raisons, mais qui révélaient, soit en cours de thérapie soit lors de flashbacks mémoriels, des rencontres rapprochées ou des enlèvements par des entités extraterrestres. Au début de cette année, j'entamai un projet privé de recherche conventionnel, interviewant des personnes qui gardaient au moins partiellement un souvenir d'une RR4. L'hypnose était utilisée lorsque nécessaire.

Ainsi motivé, je décidai de trouver lors de ce voyage des évidences, si disponibles, corroborant la présence d'OVNI et l'existence de contacts entre humains et étrangers, principalement parce que mes contactés RR4 trouvaient si difficile de croire être visités par des EBE; des confirmations pouvaient les aider dans leur certitude d'avoir toujours un esprit sain (Je vous prie de ne pas signaler ce fait à leur thérapeute !).

Mon premier arrêt, le 9 avril, fut Tonopah (Nevada), où je découvris que l'U.S. Air Force Air Defense Command (ADC) entretenait un quartier général, bien que la base aérienne "officielle" la plus proche - Nellis - soit située à la limite de Las Vegas, à 210 miles[2] au sud. Etrange, à moins qu'il n'existe une base aérienne secrète à proximité de Tonopah même (et c'est le cas). Mon arrêt suivant eut lieu approximativement à 25 km à l'est de Tonopah sur la US 6, où une route pavée conduit au sud durant 40 km à travers le désert jusqu'à la zone hyperprotégée de Tonopah Test Range. Quoi que ce soit là que les chasseurs[3] furtifs F-117A aient été conservés jusqu'à ce que leur existence soit rendue publique, ce n'est plus une base de l'Air Force, la succession ayant été reprise par l'organisation pour le développement et le perfectionnement des armes du Département de l'Energie, c'est-à-dire les Sandia National Laboratories (SNL) d'Albuquerque, qui sont une des entreprises de AT&T émargeant au budget de la Défense. Sandia est lourdement impliqué dans les perfectionnements du projet Stars Wars, notamment dans le domaine de la fusion nucléaire, les impulsions électromagnétiques, les armes à faisceaux de particules, les champs magnétiques intenses et la recherche laser, entre autres. Ainsi donc, le périmètre d'essais de Tonopah des SNL est commodément placé à 100 km à vol d'oiseau de la Zone 51, où les recherches sur l'antigravité auraient, paraît-il, atteint un haut niveau de développement.

Je me rendis ensuite du côté de la zone d'essais secrète de soucoupes du Lac Groom (Zone 51) et du complexe du Lac Papoose (Zone S4). A Warms Springs, Nevada, je pris la Nationale 375 durant 100 km jusqu'à Rachel, Nevada, où vivent certains des employés de la Zone 51. C'est aussi l'endroit où se trouve le bar-restaurant Little Ale Inn, dans lequel les pilotes de la Zone 51 s'arrêtent parfois pour une bière ou deux. Les hôtes toujours pleins de bonne humeur que sont Joe et Pat Travis possèdent sur leurs murs un véritable musée de photos d'OVNI et de renseignements à leur sujet. Avec leurs précieuses indications et l'assistance de ma carte US Government Survey (Région de Pahranaget, Nevada) couvrant la zone des lacs Groom et Papoose, je roulai sur environ 40 km vers le sud-est par la Route 375 jusqu'à l'abominable Boîte aux Lettres Noire qui marque l'intersection avec la mauvaise route conduisant au sud-ouest vers la Zone 51.

Ce point est situé à 32 km de la base du Lac Groom dont la limite du périmètre militaire est éloignée de 8 km. Je parcourus 16 km le long de cette route (et me retrouvai donc encore à 8 km du périmètre militaire réservé) lorsque je dépassai une Bronco non immatriculée en stationnement, portant des feux lumineux sur le toit. Deux hommes étaient assis à l'intérieur en tenue de camouflage, sans insignes mais armés. Poursuivant ma route, je remarquai immédiatement une traction anormale gênant ma conduite. Je stoppai et sortit, pour découvrir que mon pneu arrière orienté du côté de la Bronco était complètement à plat. Quoique la bande de roulement fût intacte, il y avait une perforation latérale (visite de courtoisie d'une balle tirée avec un silencieux ?). Comme je commençais à changer mon pneu, le duo camouflé roula jusqu'à moi et demanda sarcastiquement : "Pas de problème ?". Ils s'enquirent alors de savoir si je supposais me rendre "là-haut", et si j'avais un badge (photo ID). Lorsque je leur dit que non, ils répondirent : "Pas besoin de continuer par là, vous ne pourrez pas entrer". Je demandai s'il y avait une grille fermée; ils me répondirent affirmativement.

Depuis que j'avais appris précédemment que la sécurité des Zones 51 et S4 était assurée par EG&G et les Wackenhut Corporations (liés à la NSA et à la CIA), je conclus qu'il était inutile de faire valoir mes droits pour persuader ces deux-là de me laisser poursuivre mon voyage. J'effectuai une retraite stratégique avant la tombée de la nuit. Plus tard, protégé par l'obscurité, je repris de nouveau la route du Lac Groom, mais je stoppai un petit kilomètre avant le lieu où la camionnette du duo armé était stationnée. Je débutai ma garde avec mes jumelles aux environs de 21 heures, face à l'ouest, scrutant le ciel juste au-dessus de la ligne déchiquetée des crêtes de la chaîne du Mont Groom. Je ne fus pas déçu.

A 21 h 15, un intense globe de lumière dorée s'éleva au-dessus de la chaîne des monts, plana, et glissa lentement latéralement. L'intensité du rayonnement lumineux était directement proportionnel à la puissance nécessaire à la manoeuvre en cours. Ainsi, le globe devenait extrêmement brillant lorsqu'il prenait de l'altitude et lorsqu'il virait. Après environ quatre minutes, le globe descendit sous la ligne des crêtes.

A 21 h 40, un second globe de lumière blanche super-intense, avec des tons de bleu, se présenta, atteignant une altitude de 500 m, plana, puis dériva lentement vers le sud, puis se retourna et dériva lentement vers le nord et plana de nouveau. Ensuite, l'engin commença à clignoter et débuta une série de manoeuvres difficilement descriptibles et défiant presque les lois de la physique.

Il sauta d'un endroit à un autre, changeant de position presque instantanément sur une distance d'environ 150 m en deux ou trois secondes; s'ensuivit un ensemble de mouvements fous, comme ceux d'une aiguille de machine à coudre, latéralement, croisés, en-haut, en-bas, en une sorte de séquence aléatoire de tic-tac-toe[4]. L'engin continua ces évolutions quasi instantanées durant plusieurs minutes en un incroyable étalage de capacité à défier les forces inertielles et gravitationnelles. Aucun avion de chasse n'aurait jamais pu exécuter de telles manoeuvres. Aucun n'aurait pu tourner suffisamment vite pour virer à angle droit et faire des manoeuvres de demi-tour sans rayon de courbure, et si rapidement que l'engin semblait parfois à deux endroits au même moment. Tout pilote dans un avion conventionnel essayant de telles manoeuvres aurait été écrabouillé contre son siège, et d'autres contraintes auraient été suffisantes pour le rendre inconscient, ou au moins provoquer

des vertiges ou des syncopes à cause des variations inertielles. Manifestement, cet engin est affranchi des contraintes gravitationnelles et inertielles.

Le globe de lumière bleu-blanc effectua enfin une pause, plana, puis entama une trajectoire descendante dans la direction du sud-sud-ouest par-dessus le sommet des crêtes. Je le suivis aux jumelles pendant environ 15 autres minutes avant qu'il ne devint trop petit pour être vu.

Vers 22 h 20, un autre globe irradiant d'une intense lumière jaune-orange éblouissante s'éleva au-dessus de la chaîne du Groom, et commença à clignoter lorsqu'il atteignit en planant une altitude de 500 m. Ce troisième engin effectua une succession de dances d'abeille plutôt modeste comparée aux évolutions du deuxième, exécutant des virages plutôt lentement. Il entama alors une séquence pulsante, lançant d'abord un éclair laissant voir un objet net et distinct, suivi d'un second qui le faisait apparaître comme une tache de lumière floue. Ce schéma une-deux-une-deux persista alors qu'il effectuait une trajectoire lentement descendante à peut-être 150 km à l'heure. Je le suivis sur à peu près 24 km jusqu'à ce qu'il ne fut plus possible de le distinguer parmi les étoiles.

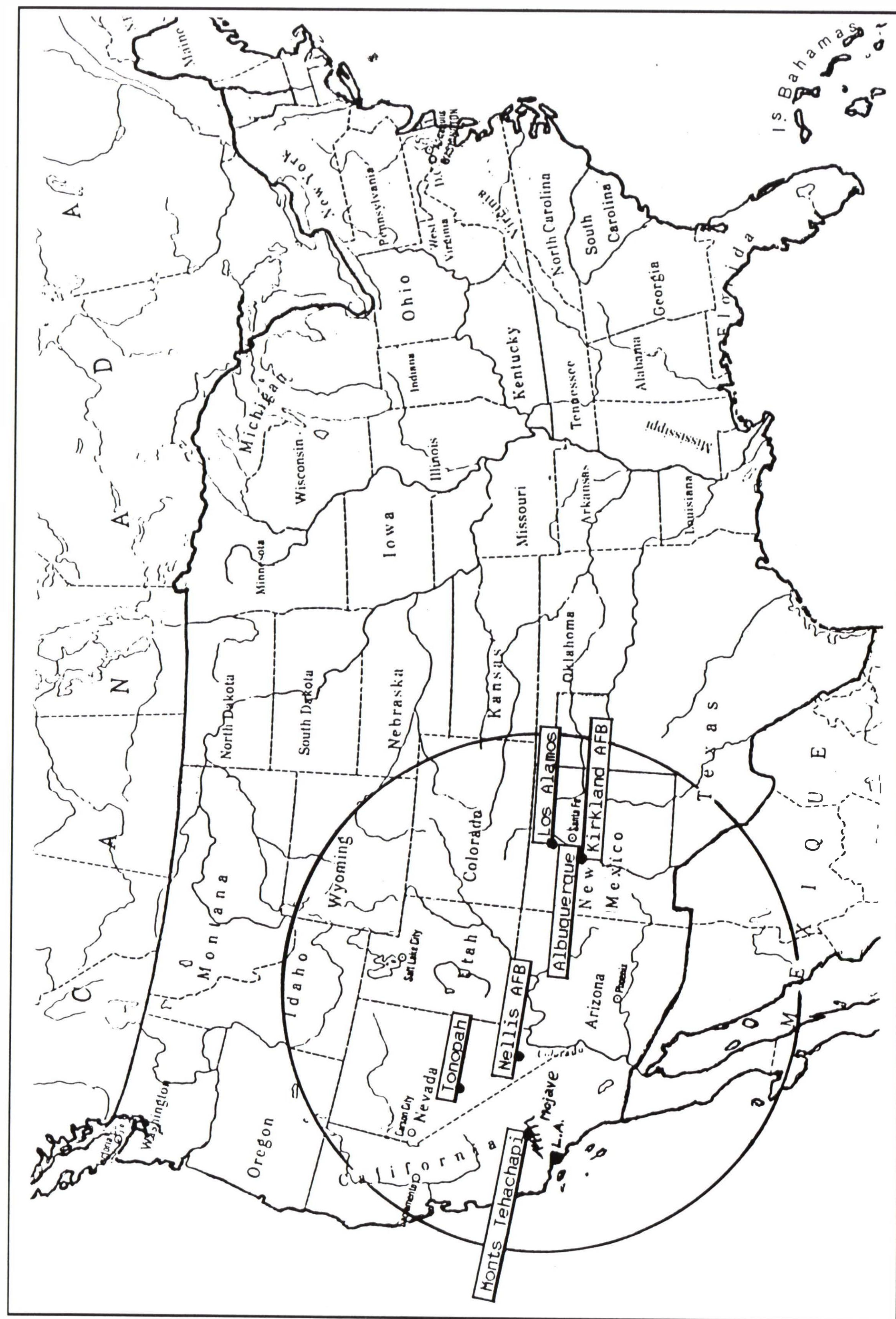
Lorsque j'utilise le mot globe pour décrire ces engins étincellants, je me sens libre de les appeler soucoupes à cause d'informations corroborées provenant de deux sources. La première est une photo d'un globe similaire prise l'an dernier au téléobjectif au-dessus de la Zone 51, agrandie et accentuée pour montrer les détails, affichée à l'auberge Little Ale. L'autre source est Bob Lazar, un physicien précédemment employé à la zone S4. La description qu'il donne d'un HPAC[5] se base sur des images, prises au téléobjectifs, de globes dorés vus au-dessus des Zones 51 et S4. Lazar affirme que les HPAC sont alimentés par fusion nucléaire.

Le 11 avril, je fis une reconnaissance aux Los Alamos National Laboratories, un complexe du Département de l'Energie à Los Alamos, New Mexico, où le National High Magnetic Field Laboratory recherche la relation entre champs magnétiques et gravifiques. Le 12 avril, je fis une reconnaissance aux Sandia National Laboratories, un autre complexe du Département de l'Energie, à l'intérieur de la base aérienne de Kirtland, à Albuquerque, où j'appris que la fusion nucléaire entretenue, contenue magnétiquement, avait été réalisée sept années auparavant. (Les Lawrence Livermore Laboratories en Californie sont aussi très impliqués dans les recherches en fusion nucléaire utilisant des lasers.) Ces labos peuvent raisonnablement fournir la plupart des techniques pour n'importe quel engin antigravitationnel piloté par un humain. Mais la production actuelle a lieu ailleurs. Dans l'ouest de la Californie, je présume.

Au nord-est de Los Angeles, dans la portion du Désert de Mojave appelée Antelope Valley, se trouvent les installations de production d'avions "secrets" Black Budget[6] de Lockheed (à Helendale), Mc Donnell-Douglas (à Llano) et Northrop. Les installations de Northrop sont situées sur l'immense site du Ranch Tejon, dans les Monts Tehachapi, non loin de l'embouchure du Little Oak Canyon. C'est là que les soucoupes volantes "made in America" sont concrètement construites.

Je continuai à rouler à l'ouest de Lancaster sur la Route 138 jusqu'à la 190ème Rue, virai au nord jusqu'à atteindre, à cinq kilomètres de là, la limite du Comté de Los Angeles, je me garai et sortis mes jumelles. Entre trois et cinq heures du matin, je fus témoin, ce 16 avril, de quatre courts vols d'essai d'engins brillant intensément d'une lumière jaune-orange, pratiquement similaires à ceux que j'avais vus au-dessus des Zones 51 et S4.

Le premier s'éleva aux alentours de 3 h 15 du matin. Lorsqu'il était au sol, il ressemblait à un avion pour passagers parqué dans l'obscurité, une forme allongée avec une rangée de surfaces éclairées pareilles aux hublots d'un avion de ligne. Cependant, lorsqu'il s'anima, quittant le sol, sa forme entière commença à émettre une puissante lumière pulsante. Quoi qu'ayant parcouru une distance de 11 km à travers l'air desséché du désert, la lumière irradiant de cette soucoupe m'éblouissait. Après avoir atteint une altitude estimée à 150 m, le HPAC entama un déplacement vers le sud-ouest sur environ 500 m, puis plana, puis descendit du côté des installations de Northrop.



Environ une demi-heure plus tard, un deuxième globe de la même couleur intense décolla. En tout, trois HPAC furent brièvement testés lors de brefs sauts au départ de la zone des hangars du sud-ouest. Un quatrième effuctua plus tard un vol au départ de la zone de montage au nord-est, effectuant un circuit de test, plein est, sur une distance de 500 m.

Ceci ressemble à un test de mise en fabrication, le long terrain d'essai se trouvant dans la Zone S4.

L'association réunissant industrie d'armement et militaires travaillant pour les Budgets Occultes américains est théoriquement en train d'assembler une flotte de soucoupes US dont les capacités opérationnelles ramènent le furtif F-117A au rang d'un vieux coucou. Le but de l'opération peut tout au plus être supposé. Mon hypothèse : les Faucons appartenant au monde du renseignement militaire sont en train de se préparer à une invasion extraterrestre en cherchant à posséder des vaisseaux équivalents "de notre côté", pour la défense, ou comme éléments d'une force de première frappe en coordination avec les armes à impulsions électromagnétiques et à rayons énergétiques du projet Stars Wars. Voilà à quoi servent vos impôts !

Notes

1. Entités Biologiques Extraterrestres. Nos colonnes ayant jusqu'ici peu fait état de ces rumeurs, précisons, pour les lecteurs ne disposant d'aucune autre source ufologique que la présente revue, qu'aux Etats-Unis circule l'opinion (fort répandue) d'une collaboration ultra secrète entre extraterrestres et autorités gouvernementales; la technologie venue des étoiles s'échangeant contre une non-ingérance, voire une aide, dans des recherches à caractère génétique menées par les Etrangers. (N.d.T.)

2. 340 km. Un mile vaut environ 1,6 km. Dans la suite du texte, j'ai pris la liberté de convertir les mesures exprimées en miles et en pieds en unités plus commodes pour nous, en les arrondissant lorsque l'auteur les signalait lui-même comme étant approximatives. (N.d.T.)

3. "Chasseur" est un terme quelque peu impropre pour désigner cet appareil dont la fonction est plutôt celle d'un bombardier léger. (N.d.T.)

4. Difficilement traduisible; mouvement comparable à celui d'un pion du jeu de dames lorsqu'il prend plusieurs pions adverses en un seul coup, ou à celui d'un bec de poule picorant avidement. (N.d.T.)

5. Human Powered Alien Aircraft : aéronef étranger sous contrôle humain. (N.d.T.)

6. Exception au contrôle des finances fédérales par les institutions démocratiques, le secret de ces projets est tel que le financement en est voté par le Sénat US par le biais d'une enveloppe globale sans que soit connue la destination des fonds, d'où le nom de Black Budget Projects (projets à budget occulte). (N.d.T.)

UNE AFFAIRE EXCEPTIONNELLE

En juillet 1947, près de Roswell, dans le désert du Nouveau Mexique, il semble bien que des événements ufologiques d'une extrême importance se soient produits et aient été tus ou déformés afin de préserver le secret d'un éventuel atterrissage d'OVNI.

Nous publierons en 1993 un dossier complet sur cette affaire (plus de 150 pages) à partir de documents originaux reçus des Etats-Unis.

Une autre bonne raison pour ne pas oublier de vous réabonner.

TRIANGLES EN GRANDE-BRETAGNE (4)

CONCLUSIONS, CORRELATIONS ET HYPOTHESES

INTRODUCTION

Ce rapport d'enquête a examiné en détail plus de 150 rapports d'observations d'OVNI établis entre septembre 1987 et mai 1988, et provenant principalement du South Yorkshire mais également des comtés adjacents : Yorkshire de l'ouest, Derbyshire et Humberside. Bien qu'au moins 75 de ces rapports aient une explication conventionnelle, principalement avions, étoiles brillantes ou planètes, phénomènes lumineux ou hélicoptères, un résidu d'observations de nature impressionnante reste inexpliqué.

Le simple nombre d'observations d'OVNI rapportées au début de 1988 peut être considéré en soi comme une vague d'activité "sans précédent", mais il faut le placer dans le contexte de divers éléments comme l'intérêt montré par les médias, les programmes TV et la coïncidence de ciels dégagés, avec des planètes particulièrement visibles (c-à-d Vénus et Jupiter pendant les mois de janvier/février 1988). Des personnes qui, en d'autres temps, dans d'autres circonstances, n'auraient jamais parlé de leurs observations à d'autres qu'à des membres de leur famille, se sont présentées avec leur narration parce qu'il existait une attitude générale favorable des médias à cet égard dans certaines régions comme celle de Rotherham.

Lorsque les observations sont analysées et mises en corrélation entre elles, des tendances intéressantes commencent à émerger. Aucune tendance générale d'ordre spatial ou temporel ne se dégage des observations ayant eu lieu au cours des derniers mois de 1987, mais plusieurs dates bien particulières peuvent être sélectionnées pour 1988.

Janvier 5/6, 1988 : Observation d'un objet en forme de "croix" à Rotherham, Barnsley & Sheffield.

2 février 1988 - Un objet en forme de "V" ou triangulaire passe à basse altitude au-dessus de Rotherham et Sheffield.
Plus de 18 observations, la plupart entre 19 h 20 et 20 h.

5 février 1988 - Des objets volants sont de nouveau signalés au-dessus de Rotherham et Sheffield, à partir de 19 h. Pas d'accord général en ce qui concerne la forme ou les évolutions.

10 février 1988 - Un objet de grande dimension en forme de losange/triangle se déplace entre 19 h et 23 h 30 en suivant un cap est-ouest, traversant Wombwell et Hoyland en directon des landes de Penistone.

18/19 février 1988 - Des objets triangulaires oblongs sont signalés vers 18 h 30 au-dessus des quartiers de Sheffield, et des objets brillamment illuminés sont également signalés le lendemain matin.

28 février 1988 - Un objet oblong et des lumières sont signalés au-dessus des faubourgs est de Rotherham.

20 avril 1988 - Un objet de forme allongée avec des lumières rouges, vertes et blanches est observé vers 22 h aux alentours de Wombwell, Barnsley, en suivant un cap est-ouest avant de virer vers le sud. Les régions plus particulièrement favorisées en terme d'observations paraissent avoir été la région qui se trouve immédiatement au nord-ouest de Rotherham, y compris Kimberworth, Greasborough, Rawmarsh et Wentworth.

En continuant vers le nord-ouest, les villes de Wombwell et Hoyland eurent également un fort pourcentage d'observations, la plupart portant sur des objets volants suivant une trajectoire d'est en ouest en direction des landes de Penistone et Holmfirth. Ceci suggère que des appareils d'une certaine sorte sont probablement la cause d'au moins certaines de ces observations.

Plusieurs rapports ont également fait état d'appareils paraissant pourchasser ou se

trouvant à proximité d'OVNI. Une observation récente appartenant à cette catégorie eut lieu vers la mi-juillet à Rawmarsh, au nord-ouest de Rotherham, (donc de nouveau dans la région où la plupart des observations se sont produites).

Un témoin âgé, du nom de George Moore, rapporte comment son attention avait été attirée, à deux heures du matin, par un objet lumineux en forme de cône qui se trouvait dans le ciel, et ceci après avoir été réveillé par son chien qui semblait devenu "fou", aboyant et courant dans tous les sens.

Après que l'objet eut disparu, il le vit à nouveau vingt minutes plus tard, mais cette fois accompagné apparemment par un autre objet plus petit. Après qu'ils se soient éloignés, il aperçut ce qui semblait être des avions militaires à réaction et des hélicoptères suivant la même trajectoire que celle de l'OVNI.

Des rapports comme celui-ci pourraient être interprétés comme indiquant que la RAF s'efforce de lancer des avions, même tard dans la nuit, à la poursuite d'OVNI, mais il paraît plus probable que les OVNI eux-mêmes font bel et bien partie d'un exercice militaire - peut-être un exercice hautement confidenciel - qui impliquerait des RPV (Remoted Piloted Vehicles/Engins Téléguidés) ou des prototypes d'appareils de reconnaissance. La raison pour laquelle un tel exercice se déroulerait au-dessus de Rotherham plutôt qu'au-dessus de la mer du Nord ou quelque Highland perdu d'Ecosse est problématique.

Les reports sur carte des données recueillies montrent clairement le couloir de quelque 50 km dans lequel se regroupent les observations 1987/88 faites dans le South Yorkshire, s'étirant du nord-ouest de Rotherham à travers les villes et les villages compris entre les faubourgs nord de Sheffield et les faubourgs sud de Barnsley, jusqu'à l'ouest où les observations ont régulièrement lieu dans la région des landes entre Penistone, Holmfirth, Stockridge et Barnsley.

On peut constater que les descriptions "triangulaires" ou en forme de "V" et celles d'OVNI oblongs/allongés sont celles qui reviennent le plus souvent lors de la vague de 1987/88. J'ai l'impression que les objets triangulaires sont des appareils militaires ou des appareils pilotés à distance (RPV) de l'un ou l'autre type, mais ce point sera examiné en temps voulu. Certains des objets de forme allongée pourraient également recevoir une explication du même genre - peut-être une sorte de dirigeable ?

L'absence totale de bruit est probablement la caractéristique la plus frappante de ces observations. Lorsque du bruit est perçu, c'est généralement seulement à partir du moment où le témoin se trouve à très courte distance de l'objet volant. A ce moment le bruit est habituellement décrit comme un doux murmure ou un bourdonnement "comme celui d'un essaim d'abeilles" ou d'un moteur électrique. Ceci n'est une caractéristique d'aucun avion de type conventionnel, et le bruit caractéristique des pales de rotor d'hélicoptère serait facilement audible aux basses altitudes auxquelles certains de ces objets ont volé. Des objets ne faisant aucun bruit, qui pourraient être une sorte d'appareils expérimentaux, ont souvent été signalés aux enquêteurs OVNI dans le nord de l'Angleterre au cours des dix dernières années.

Une observation récente, faite à 22 h 30, une nuit de la mi-novembre 1986, dans la région d'Ashbourne dans le Derbyshire, fut enquêtée par Dave Kelly de l'I.U.N. Le témoin, M. Arthur Doxey, raconte :

"Je me trouvais dans mon jardin, devant la maison, et j'étais sur le point de rentrer quand je regardai en l'air et vis cette chose dans le ciel. Je pensai qu'il était extrêmement étrange qu'un objet aérien soit muni de six lumières fixes rouges, mais comme je ne pouvais en tirer aucune conclusion, je l'oubliai... La nuit était claire, douce, chargée de nuages, mais avec seulement une brise légère. L'objet était de dimensions assez grandes et voyageait lentement et à allure constante. Malgré tout je ne pouvais entendre aucun bruit en dépit du fait que la nuit était particulièrement calme. Je dois dire aussi que je ne pouvais absolument discerner aucune structure principale."

Je n'essaie absolument pas de faire croire que cet objet était extraterrestre. Je dirais que la qualité des lumières était absolument incompatible avec celles des lampes à filament recouvertes d'une surface translucide colorée. Il ne s'agissait certainement pas d'un avion, le seul engin auquel je pense et qui pourrait "coller" avec ces lumières, pourrait être le dirigeable Good-Year. Ceci est logique, car je crois que de tels engins sont utilisés pour des calibrations de radars d'aérodromes, et nous ne nous trouvons qu'à 50 km de Castle Donington. Si cette hypothèse est correcte, je souhaite qu'ils fassent de la publicité autour de ces utilisations de dirigeables plutôt que d'effrayer les gens et de leur faire se gratter la tête en se demandant ce qu'il en est."

OBJETS TRIANGULAIRES
ET EN FORME DE "V".

Depuis quelques années déjà, un objet étrange, en forme de triangle ou de losange, ne cesse d'intriguer l'Angleterre. Il existe de nombreux rapports d'observations dans les East Middlands, de ce qui a souvent été appelé le "Vulcan silencieux" (Vulcan = un bombardier à réaction de la RAF, à aile delta, aujourd'hui dépassé), par suite de sa forme, de sa masse énorme, de sa construction d'apparence métallique et de son vol étonnamment silencieux. La spéculation qui s'était développée autour d'exercices de F-19 "Stealth" a été largement répandue. Le problème est que ces observations ont existé depuis pas mal d'années. -(D'après Jenny Randles dans *Northern UFO news*).

Les observations dudit "Vulcan silencieux" sont en train de devenir rapidement monnaie courante dans le nord de l'Angleterre et dans les Middlands. Un pourcentage élevé des observations enregistrées pendant le mois de février 1988 à partir du South Yorkshire portaient sur des objets de grandes dimensions, de forme triangulaire, portant des rangées de lumières de couleurs. Les lumières rouges sont les plus remarquables, mais des vertes et des blanches ont également été signalées. Souvent les caractéristiques qui stupéfient le plus les témoins oculaires sont l'absence de bruit qui normalement devrait se faire entendre en provenance d'un avion de masse importante volant à basse altitude, ainsi que la taille apparente très grande des objets eux-mêmes.

Un exemple typique d'une telle observation est celle qui a fait l'objet d'une enquête par Dave Kelly de l'I.U.N. et qui eut lieu à Bonsall Moor, près de Matlock dans le Derbyshire, dans la matinée du 31 décembre 1986. Le témoin, M. Jack Stoddard, était en vacances avec sa famille dans un refuge construit en pierres quelque part dans les landes, quand à 7 h 20 du matin il aperçut, venant du nord, une lumière semblable à une étoile brillante qui s'approchait dans sa direction par-dessus les monts et vallées. Il appela sa femme pour qu'elle vienne regarder pendant que l'objet éclairé s'approchait de plus en plus, jusqu'à ce qu'il commence à ralentir et, ce faisant, change en quelque sorte de forme. Il se balança d'abord sur lui-même ressemblant à un triangle étroit pour ensuite devenir un très grand triangle de couleur noire avec de petites lumières blanches tout autour, sur les bords extérieurs.

Le triangle volant n'émit aucune sorte de bruit tandis qu'il faisait du surplace à environ 50 m au-dessus d'un arbre sur le côté du cottage. Il parut être "aussi grand qu'un bus à deux étages couché sur le flanc" et, après une minute, disparut de la vue derrière des arbres.

La description de la façon dont cet objet parut "changer de forme" est semblable aux descriptions faites par plus de trente témoins dans les faubourgs de Derby, qui virent un étrange objet brillamment éclairé passer au-dessus d'eux vers 11 h du soir dans la nuit du 16 août 1987. L'objet parut d'abord être de forme ovale, mais selon deux témoins séparés, sembla changer de forme avant qu'il ne disparaisse. Mme Sandra Bryan décrivit comment, après avoir observé l'objet, celui-ci parut changer de forme pour prendre celle d'une flèche, "comme si une flèche en sortait". M. et Mme Holmes, de Chaddesden, Derby, qui observèrent l'OVNI pendant environ 10 minutes déclarèrent que l'objet apparut d'abord comme étant une sorte de lumière de forme semi-circulaire, mais qu'ensuite il parut se changer en une pointe de flèche ou en une forme delta, en émettant en même temps "un léger bruit, comme celui d'un moteur électrique". Ils ajoutèrent que comme ils l'observaient s'éloigner dans le lointain, "les lumières prirent une formation en forme de "V", et à ce moment vous vous rendiez compte qu'il y avait deux groupes de lumières, un de chaque côté de la base de l'objet".

Une des observations les plus impressionnantes signalées durant la présente vague d'observations eut lieu le 22 septembre, près de Abbots Bromley dans le Staffordshire. Elle fait à l'heure présente l'objet d'une enquête de Clive Potter et de l'UFO Midlands Research. Parmi les quatre témoins, il y avait trois membres de la famille Goodwin d'Uttoxeter, et l'un d'eux, Dominic Goodwin, 22 ans en donne le compte rendu suivant, qui est particulièrement vivant :

"Ma famille et moi rentrions en voiture de Walsall où nous avions été voir les illuminations, et nous venions de traverser Baggots Wood à Abbots Bromley, lorsque mon père s'écria : "Bon Dieu, qu'est-ce cela ?" Lorsque je regardai en l'air, je vis le dessous de ce qui parut être un engin de forme triangulaire. Il se déplaçait très lentement, de manière presque stationnaire. Je descendis ma vitre et il n'y avait aucun son. L'engin s'inclina doucement sur un côté et je pus avoir un aperçu rapide de la partie supérieure.

Le dessous de l'engin portait des lumières qui s'allumaient en séquence, et au milieu du dessous se trouvait une lumière rouge plus faible en forme de croix. A chaque angle il y avait des sortes de grands projecteurs.

L'engin s'éloigna doucement en direction de Abbots Bromsley; ensuite il s'arrêta au-dessus des bois et tout ce que je pus apercevoir fut une fine et longue bande de couleur rouge dans le ciel, directement au-dessus des bois. Je voudrais déclarer que jamais dans ma vie je n'ai vu des couleurs telles que celles visibles sur l'engin ou objet que j'ai observé et que jamais je n'ai vu d'engin doté d'une telle maniabilité. C'était réellement quelque chose d'impossible à oublier."

La croix de lumière rouge, tout à fait spéciale, aperçue sous le dessous de l'engin, a déjà très souvent été décrite. Un incident signalé à Darwin, Lancashire, le 30 octobre 1985 faisait état de la présence d'un objet de grande dimension, en forme de losange, avec deux "phares" et, sur le dessous, des "petites proéminences rondes" disposées en forme de croix. Cet objet s'approcha du témoin dans un silence total, venant de Winter Hill (où un objet similaire a été signalé le 24 février 1988) et paraissait planer en dépit de sa taille apparemment énorme.

Un autre rapport en provenance de Buxton, Derbyshire, du 7 décembre 1980, comporte la description d'un objet "massif" ayant une forme semblable à "deux bombardiers Vulcan collés l'un à l'autre", avec une grande partie centrale et des éléments faisant saillie comme des boîtes et des tubulures se trouvant sur le dessous.

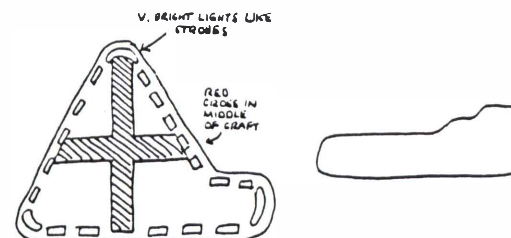
Lorsque l'on compare les croquis des divers objets en cause dans certaines de ces observations, il n'est pratiquement pas possible de douter qu'il s'agisse bien là d'une vraie machine aérienne construite en matériaux solides. On ne peut pas discuter le fait qu'un certain type d'avion est bien l'explication à donner à cet ensemble de détails d'observations qui sont entièrement cohérents entre eux. Cependant, si l'on peut estimer possible que ce soit une sorte d'avion comme le "Stealth"qui les provoque, il faut garder à l'esprit le fait que les observations du "Vulcan silencieux" remontent en fait à la fin des années 1970.

LE "VULCAN SILENCIEUX" ET "L'ÉVÉNEMENT D'ASHBOURNE".

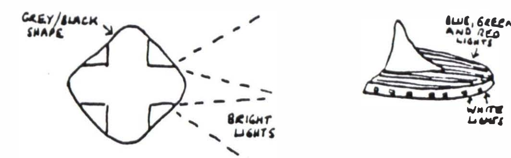
Le 21 octobre 1978, le groupe de recherche sur les OVNI de Leicester, reçut un total de 67 rapports d'observations, toutes décrivant un énorme objet de forme triangulaire et éclairé, qui paraissait suivre entre 18 h 30 et 19 h une trajectoire orientée vers le nord-ouest, de la région de Nuneaton vers Burton-on-Trent.

Un témoin, à Cosby, Leicestershire, déclare que comme il s'approchait, "les lumières devinrent très brillantes et formèrent un triangle. Ceci, en soi, me parut une formation insolite. Je ralentis pour le voir plus en sécurité, et je me rendis compte qu'il n'y avait aucune autre lumière comme il y en a sur un avion normal... Comme il s'approchait, je pouvais discerner sa forme comme une silhouette noire. Il ressemblait à un bombardier Vulcan, était de forme triangulaire avec une lumière à chaque extrémité, et très grand. L'autre chose qui était étrange était que je n'entendis aucun bruit... Je n'ai jamais rien vu de tel auparavant, y compris durant les trois ans que j'ai passés à la RAF, pendant lesquels j'ai vu des avions jour et nuit."

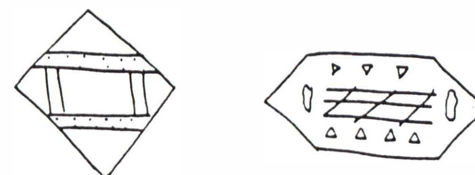
D'autres témoins signalèrent avoir entendu une sorte de "ronronnement plaintif" et avoir remarqué une lumière bleu verdâtre sur le



Dessin de la partie inférieure (à gauche) et vue latérale (à droite) de l'OVNI observé près d'Abbots Bromley, Staffordshire, le 22.09.87.



Croquis établis par 2 témoins indépendants représentant des OVNI observés dans la région d'Ashbourne du Derbyshire, 31.08.80.



OVNI observé à Darwen, Lancs en 1985 (à gauche), et à Buxton, Derbys, en 1980 (à droite).

dessous de l'objet. Un témoin à Burbage parvint à prendre l'OVNI sur un ciné-film, dont plusieurs clichés laissent apparaître "une masse jaune-blanc qui semble approcher de la caméra et se diviser en trois lumières dans un triangle".

Malgré une rapide enquête, toutes les bases aériennes nièrent que l'objet ait quelque rapport avec leurs activités, y compris celles d'entre elles d'où opèrent encore des bombardiers Vulcan, et l'absence d'aucun son à une altitude aussi basse semble exclure que cela puisse être un avion volant en rase-mottes. Une autre série d'observations du même genre, enquêtées par le Nottingham UFO Investigation Society (NUFOIS), eurent lieu dans la région d'Ashbourne, Derbyshire, peu après minuit le 31 août 1980. Ces observations furent faites par plus de 40 témoins qui se trouvaient dans 15 endroits différents couvrant une région de 50 km. L'OVNI fut décrit comme étant de forme ovale, se déplaçant à petite vitesse, porteur de lumières rouges, vertes et bleues (on notera que les feux de teinte bleue ne sont pas autorisés sur les avions) et faisait un faible bruit semblable à un bourdonnement ou à un ronronnement. En dépit d'une autre enquête approfondie, au cours de laquelle l'hypothèse de dirigeables, d'hélicoptères et d'avions légers fut envisagée et puis écartée, aucune explication satisfaisante ne put être avancée pour expliquer ces observations.

Les deux séries d'observations en provenance du Leicestershire et du Derbyshire sont très voisines, dans les détails, de certaines observations du South Yorkshire en février 1988, et plus spécialement les rapports concernant les nuits du 10 février dans la région du sud Barnsley. Les observations faites en 1980 à Ashbourne incluaient le cas d'un grand objet en forme de soucoupe, faisant apparemment du surplace au-dessus de pylônes d'électricité à Shelton Lock, près de Derby, une même proximité de lignes électriques ayant été également notée par les témoins oculaires à Hoyland le 10 février 1988.

SIGNALEMENTS D'OVNI DANS LE STAFFORDSHIRE - MAI 1988.

Beaucoup parmi les récentes observations d'OVNI, effectuées dans le Staffordshire et Northamptonshire étaient pratiquement identiques, dans leurs descriptions détaillées, à celles signalées dans le South Yorkshire durant les premiers six mois de 1988. En mai de cette année, le *Staffordshire Newsletter* publia plusieurs longs articles rapportant les narrations de personnes de l'endroit qui avaient aperçu dans le ciel nocturne d'étranges objets équipés de lumières et de forme triangulaire. Tous ces témoins soulignent que ces objets sont "totalement silencieux" et qu'ils accomplissent des manoeuvres impossibles pour des avions conventionnels.

Un groupe de cinq témoins, dans la région de Fernwood, Stafford, donne une description proche, à certains égards, de l'expérience vécue par Mme Sage, de Wombwell, le 20 avril 1988 :

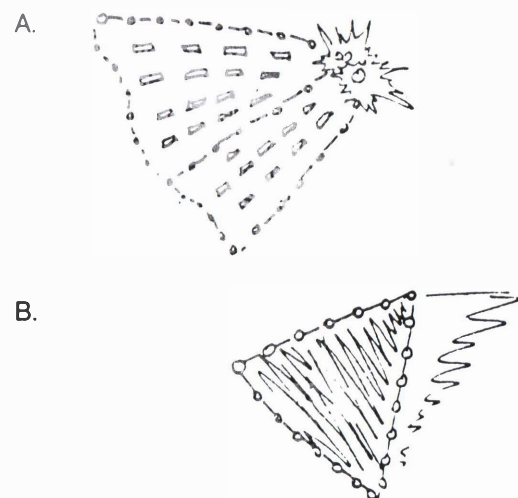
"Nous nous trouvions au jardin à 22 h (le soir du 16 mai 1988), dit Mme Eileen Ballard, lorsque deux phares percèrent le ciel dans notre direction, en sorte que nous ne pouvions rien voir d'autre. Ils s'inclinèrent jusqu'à se trouver l'un au-dessus de l'autre et volèrent lentement dans le ciel, sans faire aucun bruit... Ils volaient très près l'un de l'autre, et apparurent bientôt de forme triangulaire, à une altitude trop élevée pour être des ULM et trop basse pour des avions conventionnels. Ils avaient, sur le dessous, des tas de lumières rouges et vertes autour des bords, et à l'intérieur du périmètre encore des tas d'autres. Elle ajoute : "J'ai été moi-même dans la RAF pendant quatre ans, et si ces objets étaient bien des avions, c'est qu'alors ils doivent avoir développé quelque chose d'assez fantastique qui défie toutes les lois du vol aérien."

Exactement ! La description de deux phares brillants se trouvant à l'avant des objets peut être trouvée dans de nombreux rapports d'observation. A la suite de la publication du rapport de Mme Ballard, plusieurs autres témoins se présentèrent pour décrire les observations qu'ils avaient faites dans la région de Stafford. La chose intéressante est que les observations dans le Staffordshire eurent lieu vers la mi-mai, c'est-à-dire immédiatement après les rapports d'observations d'objets similaires dans le South Yorkshire vers les Middlands.

Mme Elaine Willacy, de Littleworth, Stafford, déclara qu'elle avait observé l'objet au moyen de jumelles, précisant que : "Cela vint en traversant le ciel, ressemblant exactement au croquis qui a paru dans le journal, et parut alors virer rapidement. Quand il passa au-dessus de nous c'était vraiment une étendue de lumières vives, oranges, rouges et bleues. Nous ne pouvions discerner aucune marque d'identification ni quoi que ce soit qui puisse l'identifier. La chose étonnante au sujet de cet objet était qu'il était silencieux, il n'y avait pas le moindre bruit. Il volait très lentement et ne paraissait pas pressé d'aller quelque part. J'éprouvais le sentiment que quelqu'un nous regardait et prenait des photographies."

M. David Myatt, de Church Eaton, Staffordshire, se présenta aussi pour dire qu'il avait observé un objet similaire en 1981 : "Je l'ai aperçu après Brocton alors que j'allais à Stafford. Je levai la tête et je le vis. Je m'arrêtai et il se trouvait juste au-dessus de moi. D'une extrémité à l'autre, il mesurait environ 15 mètres; il était absolument immobile et complètement silencieux. Il y avait beaucoup de lumières tout autour. Je sortis de la voiture et l'observai pendant environ 15 minutes, espérant qu'il allait atterrir, mais il s'éloigna. En aucun cas ce n'était un avion, il n'y avait absolument aucun bruit."

Ces rapports provoquèrent un tel intérêt que le représentant du Parlement pour la région de Stafford, M. Bill Cash, demanda aux éventuels témoins de lui adresser directement les détails de leurs observations "afin qu'il puisse les soumettre au ministre de la Défense, Roger Freeman, en vue d'une enquête officielle". A l'heure actuelle, les données de base d'observations similaires ayant eu lieu dans les Middlands et le nord de l'Angleterre sont soumises à M. Cash à la fois par moi-même et par l'enquêteur Clive Potter, avec l'espoir que son influence de parlementaire puisse nous aider à trouver une explication aux observations récentes.



A : Croquis de l'objet observé au dessus de Stafford, la nuit du 16 mai 1988.
B : Croquis de l'OVNI de Bonsall Moor, Derbyshire, le 31 décembre 1986.

F-19 - STEALTH - LA REPONSE ? (*)

Les journaux et les revues d'aéronautique, émettent depuis un certain nombre d'années des hypothèses quant à l'existence de l'avion "Top secret" Stealth. Des rumeurs se sont répandues au sujet du Lockheed F-19 parce que - malgré que cet appareil super-secret soit supposé être opérationnel depuis 1977 - aucune photographie n'en a été publiée, mais seulement des impressions d'artistes. Il faudrait se rappeler que les premières observations du "Vulcan silencieux" dans les Middlands datent de la fin des années 70.

Pour autant que l'on sache à propos des Stealth, leur raison d'être est de pouvoir effectuer des incursions à longue distance en territoire ennemi, en évitant la détection radar. La forme pourrait être un delta allongé. Les moteurs sont vraisemblablement logés au plus profond de la structure en vue de réduire le bruit au minimum, de même que la chaleur qu'ils dégagent, expliquant du même coup la curieuse absence de tout bruit dénotée dans certains des cas par les témoins oculaires.

La revue *Pilot* a rapporté en avril 1986 comment le F-19 opère à partir de l'USAF Air Base de Mildenhall, dans le Suffolk. Des rapports plus récents suggèrent également qu'une autre base, à Alconbury, dans le Cambridgeshire, est utilisée par le F-19. La forme de l'appareil a été choisie de manière délibérée afin de le rendre pratiquement invisible aux radars ennemis, aidée en cela par un revêtement connu sous le nom de R.A.M. (Radar Absorbing Material), que l'on dit être fabriquée au Royaume-Uni, sous contrôle d'ordinateur, et dont la surface aurait la propriété extraordinaire d'adapter sa couleur à la teinte dominante du territoire survolé par l'avion.

Mike Daly, assistant-éditeur du *Jane's Weekly*, la revue spécialisée en matière de défense, a déclaré récemment à la presse que c'est un très grand secret, mais des rumeurs circulent selon lesquelles les Etats-Unis possèderaient 40 F-19 Stealth, et il existe des rapports selon lesquels les Américains les auraient envoyés en East-Anglia, à partir de la Californie, dans des avions de transport de type Galaxy, les auraient ensuite réassemblés et testés en vol,... mais les faire voler complètement éclairés au-dessus de régions habitées serait très étrange, bien que je suppose qu'ils sont dotés des feux réglementaires. Même alors, je pense que cela serait plus sensé de les faire voler au-dessus de la mer du Nord."

Une autre source d'information décrit comment l'USAF est censée faire opérer de nuit une escadrille entière de F-19 afin d'éviter que les avions ne soient vus. D'une envergure semblable à celle du F-18 Hornet, les ailes de l'appareil Stealth peuvent être repliées pour permettre qu'il soit transporté vers des bases outre-mer à bord d'avions-cargo C-5 Galaxy. Selon des rapports non confirmés près de 30 rotations auraient ainsi été effectuées en Grande-Bretagne... Si le F-19 porte la responsabilité de la pléthore d'observations ayant eu lieu récemment, comme je pense que cela doit être logiquement le cas, alors, combien de temps va-t-il encore s'écouler avant que l'un d'eux entre en collision avec un appareil civil ou ne détruise une rangée de maisons ? Si ces appareils effectuent des exercices au-dessus de quartiers habités à des altitudes aussi peu élevées que l'indiquent les témoins oculaires, alors le public devrait être informé avant qu'une catastrophe ne se produise.

(*) NDLR: l' "explication" Lockheed F-19 (ou plus exactement RF-19) ne tient pas. Pour plus de précisions à ce sujet voir *Inforespace* n°82 - p.47 - décembre 1991.

EN LIBRAIRIE

OUT THERE

Howard Blum
Simon and Schuster
Londres, 1990

Sous-titré *The government's secret quest for extraterrestrials*, la jaquette de ce livre spécifie d'emblée la révélation centrale que nous livre l'auteur. A savoir que pendant l'hiver 1987, les services secrets américains, sur la demande formelle du Pentagone, mirent sur pieds une commission dont la tâche était de déterminer s'il y avait une vie, "là-bas". C'est certainement un des premiers étonnements que la lecture de ce volume de 300 pages apporte au lecteur. Car on peut se demander pourquoi l'auteur fixe à cette date-là la première démarche officielle des autorités américaines concernant l'étude des OVNI? Les autres tentatives étaient-elles autant d'aimables plaisanteries, ou, alors, Howard Blum considère-t-il que c'est le premier réel effort pour y voir plus clair? *Out there* ne donne, à vrai dire, pas beaucoup de précisions sur cette mission confidentielle, pas plus que n'importe quel bouquin récent d'ailleurs. Ce qui est intéressant ici, c'est la manière par laquelle l'auteur aborde le problème OVNI et on pourrait ajouter que cet aspect est à lui seul un autre étonnement. Howard Blum est un journaliste professionnel, il a travaillé au *New York Times*, a produit quelques best-sellers et s'est vu récompensé d'un Prix Pulitzer pour ses reportages d'investigation: vraiment pas un amateur. Comme il s'en explique, trois années furent nécessaires pour pénétrer les arcanes de la recherche ufologique aux Etats-Unis. Savoir-faire, méthode et persévérance prévalent, des contacts se trouvent, des amitiés se nouent, des voyages coast-to-coast s'accumulent, Howard Blum, excellent retriever-hound, raconte à la fois sa propre odyssée et celle de l'ufologie sur un rythme digne d'un film à gros budgets, on croit revoir "Les hommes du Président", et sur ce plan c'est aussi bon. La relation de cette double aventure peut paraître également un tant soit peu irritante. Le reporter a en effet choisi de raconter - de faire revivre les événements - ce qui donne au lecteur la fâcheuse impression que l'enquête est estompée par une narration romanesque, dialogues à la clé. Heureusement, la maîtrise de l'écriture (et de la langue anglaise?) sauve l'intérêt du lecteur et l'aide à suivre les démarches du journaliste. Partageant sa passion, l'accompagnant presque...

Ceci dit, malgré le brio de l'auteur, on reste sur sa faim. Le "UFO Working Group" créé en 1987 reste le seul véritable scoop du livre, pour autant que l'on puisse le considérer comme un événement. D'ailleurs, les documents "Majestic-12" achèvent bizarrement la quête du reporter. Sont-ils authentiques, moitié-vrais, moitié-fabriqués? Ou complètement faux? Le lecteur se posera plus d'une question et le portrait de William Moore, l'inventeur du dossier "Majestic 12", qui en ressort ne le confortera pas vraiment vis-à-vis des fameux et fumeux MJ-12. Demeurent deux points positifs: le premier étant la description de deux investigations concurrentes, la SETI et l'ufologie; le second étant que ce livre est vraisemblablement destiné au grand public peu ferré en matière d'OVNI. En matière de politique d'information, c'est sans doute, alors, une belle réussite.

Out there : à lire pour se rafraîchir la mémoire, à conseiller pour démarrer l'intérêt, d'autant plus qu'un grand film se prépare déjà à Hollywood.

THE UFO REPORT 1992

Timothy Good
Sidgwick & Jackson
Londres, 1991

L'auteur du fameux *Above Top Secret* poursuit sa série annuelle, voici donc le troisième rapport, terminé en juillet 1991. Pour ceux d'entre-vous qui sont des multi-abonnés aux diverses et nombreuses revues anglo-saxonnes, ce livre de 163 pages, avec index comme toujours - une caractéristique qu'il faut applaudir -, n'apportera peut-être pas de réelles nouveautés. Toutefois, il faut le surligner en jaune fluo, le lectorat auquel le rapport est destiné n'est sans doute pas uniquement celui des aficionados, mais bien le grand public. On peut supposer que les éditeurs l'ont bien compris, eux: le nom de Tim Good est porteur, au point de vue commercial s'entend. Pourquoi faire la fine bouche? Effaçons vigoureusement ces connotations perfides pour n'en retenir que l'impact au niveau de l'information de Monsieur-tout-le-monde. Alors, saluons le bon boulot et gardons-nous de toute vélléité de jalousie.

D'un autre côté, avouons que la critique d'un tel ouvrage n'est pas aussi simple: le lecteur est confronté à la dégustation d'une espèce de hochepot, chaque auteur participant au rapport apportant à la fois son sujet et sa verve.

Au lecteur de faire la part des choses, selon son engouement et son intérêt. Dans un soucis d'efficacité vous sont proposés les têtes de chapitres - les rapports proprement dits, plus ou moins traduits en français -, suivis d'un éventuel commentaire. " L'évolution des crop circles " de G. Wingfield: le phénomène se poursuit malgré les efforts de désinformation, attendons la cuvée 92 pour se faire une idée précise si cela est possible; quelle panade! " Les crop circles nord-américains " par le NAICCR, un groupe de là-bas: on pouvait s'en douter tout comme on pouvait s'y attendre, les crop circles britanniques ne sont pas seuls. Restons calmes. "Les rapports OVNI officiels anglais des années 50" de N. Redfern: rafraîchissant, une véritable enquête de caractère historique où l'on reparle des cas Topcliffe, Neatishead et des départements de renseignements de Sa Majesté. " La scène chinoise 1990-91 " de P. Dong: dépaysement assuré, l'intérêt réside dans le fait, plus fort qu'un lord-maire bien entendu, que la Chine est immense et que le phénomène OVNI y assure bien sa dimension planétaire. Des lendemains palpitants assurés du jour où la presse sera libre et accessible, en voici les prémisses ufologiques et ils n'arrangent pas les choses.

"Un voyage de recherche scientifique en Union Soviétique" de R. Haines: un compte-rendu quasi clinique de la situation dans l'ex-URSS au cours d'une réunion impensable il y a déjà combien de temps? Si les OVNI volent vite, voici la preuve que l'Histoire, elle aussi, se déplace à des vitesses non-humaines. Plus en C.E.I. que partout ailleurs, nous attendons avec impatience la mise en place de groupes d'investigation solides et ouverts à tout un chacun. " La scène soviétique en 1990 " de N. Lebedev: en un peu plus de vingt pages, ce chercheur brosse à grands coups les cas les plus bizarres de ces dernières années. C'est peu précis mais le matériel proposé invite à la réflexion et étonne souvent. Dès que l'organisation sera efficace, on peut s'attendre à ce que la Russie, pour ne nommer ici que cette république, soit le révélateur médiatique du phénomène qui nous intéresse.

"Gulf Breeze : la poursuite de la saga " de R. Oeschler: ce dernier avait déjà contribué à la précédente production de Good, " Alien liaison ", voici que ce spécialiste des contacts avec les services de renseignements américains et "ancien" de la NASA, mène sa propre enquête sur la côte est de la Floride. Il semble bel et bien convaincu par les thèses avancées par le couple Walters et présente par la même occasion ses propres expériences ufologiques lors de son séjour sur le site. Fascinant certes mais nous restons diablement sur notre faim: sans doute un livre en préparation? Et nous en arrivons sans doute à la partie la plus intéressante du livre, le chapitre consacré à " L'étonnante situation ufologique de Puerto Rico " par J. Martin. Il va sans dire que cette situation est particulièrement dérangeante, les témoins sont par milliers, les cas d'observation, par centaines, mêlent toutes les typologies connues, du simple témoignage d'une LN à la CE3 de la plus belle eau. Avec en prime les évolutions gratuitement offertes par les forces aériennes des Etats-Unis (Puerto Rico est sous la juridiction de ce pays).

Sont à relever deux phrases inquiétantes, la première: " Je (Martin) me demande parfois si Puerto Rico n'a pas été sélectionnée comme endroit où un contact ouvert avec les Aliens serait testé, pour vérifier les réactions psychologiques et sociologiques d'un tel contact." La seconde qui termine le rapport: " Les chasseurs à réaction sont-ils vraiment à la poursuite des OVNI? Ou les escortent-ils simplement? "

Question: jusqu'à se faire barboter deux F-14 Tomcat?, si pour autant l'observation est authentique? Affaire à suivre.

Enfin, le "best of". Tim Good propose ici sa propre sélection de rapports mondiaux. Celle-ci s'auto-complète étrangement de courts résumés des 'case-histories' préalablement proposés sous forme de chapitres, ce qui donne une certaine impression de remplissage. Conclusion: ce livre est une bonne approche du phénomène OVNI si l'on recherche des informations brutes. Et ce n'est pas un reproche puisque d'authentiques 'pros' compulsent fébrillement le bouquin. Histoire de voir si leurs noms apparaissent dans l'index? Si vous en demandez plus, abonnez-vous à *Inforespace*.

THE SEARCH FOR EXTRATERRESTRIAL INTELLIGENCE

Edward Ashpole
Blandford Press
Londres, 1990

C'est un métier! Chercher l'intelligence extraterrestre est un métier. Un drôle de job. Un truc à ne pas dépasser la dose, disait Gainsbourg. Une marotte qui devient soudainement profession, une étude qui se transforme, à petits pas, en une sorte de transfiguration. Le regard plonge dans les galaxies, le sourcil s'arque sur des listings, l'oreille se pointe à l'écoute des chouintements du statique... Point de zygomatiques, tout est sérieux, pensé, réfléchi, murmuré, mesuré, quantifié, comparé: on ne rit pas, monsieur, car l'expectative est à la fois grande et timide. Celle de découvrir une intelligence extérieure à notre monde déjà étriqué. Et on s'acharne en silence. Entre scientifiques. De temps en temps, un livre paraît, un peu comme pour prouver au grand public, dans le désordre, le gentil peuple, le politicien, le militaire, le curé, le coco, le soucoupiste, le philosophe, la putain, enfin tout le monde, qu'on cherche et qu'on a bien des chances de trouver, ou qu'on a bien de la veine de ne pas encore avoir trouvé. Bref, on bosse dans les étoiles. Ce qui nous a donné pas mal de livres dont le degré soporifique n'avait d'égal que la profondeur des trous noirs. En 1969 paraissait sans doute le premier best-seller en la matière, *The search for life on other worlds* de David C. Holmes (traduit en français sous le titre évocateur de *Cent milliards de mondes habités* ?). Suivirent d'autres études, accompagnées d'essais plus ou moins réussis par des noms qui font d'ailleurs toujours recettes, notons: Carl Sagan, Arthur Clarcke, Albert Ducrocq le bon vieux copain d'Europe 1. D'autre bouquins peuplent encore vos étagères, rappelons ces titres qui nous firent espérer un tant soit peu : *Les villes de l'espace* de Gerard O'Neill, *A l'écoute des galaxies* de Duncan Lunan, le best-seller *Une brève histoire du temps* de Stephen Hawking (que nous avons tous lu de bout en bout, avons-nous déclamé dans un cocktail), le très contesté *Nos ancêtres venus du cosmos* de Maurice Chatelain, un véritable "ex" de la Nasa, et, pourquoi pas, le fabuleux *The monuments of Mars* de Richard C. Hoagland (jamais traduit en français).

Puis Edward Ashpole vint, à point nommé, tout comme Malherbes, avec cette excellente synthèse qu'est *The search for extraterrestrial intelligence* qui n'est toujours pas traduit non plus. Ne vous en faites pas, le dernier Barbara Cartland l'est, lui.

En dehors de l'historique de la recherche ETI, la première bonne page se situe à la fin de l'ouvrage: elle donne les coordonnées des principales associations axées sur ce sujet. A savoir, la British Interplanetary Society, la National Space Society, la Planetary Society, le SETI Institute et le Space Studies Institute.

La deuxième surprise se situe au niveau de la première planche couleurs: gros-plan sur un "Grey" verdâtre!

Stupéfiant. Tournez la page, voici le même, vu en pieds. L'explication est simple, si l'on peut dire. Un certain Dr Dale A. Russel officiant au Canadian National Museum of Natural Sciences a imaginé comment un dinosaure de la classe du "Stenonychosaurus" aurait pu évoluer jusqu'à afficher une allure moderne, et vous l'avez compris, cette attitude est quasi-humaine. Le reste de l'effort imaginatif consiste à deviner où notre "Steno" serait arrivé en quelques centaines de millions d'années par rapport à l'évolution humaine. Fort bien. D'un autre côté, l'auteur descend en flammes toutes les hypothèses portant sur l'éventualité de visites ET de par le passé, qu'il soit historique ou préhistorique, et l'étude ufologique dans sa globalité percute le sol aussi. La seule nouveauté est l'idée que la Lune pourrait bien être un astre présentant tous les avantages pour une trace délibérée de visite ET: comme quoi, d'un côté on rejette et de l'autre on copie. Franchement, ce livre n'est intéressant que si vous désirez posséder un bon résumé de tout ce qui a été fait en matière de recherche ETI. La dernière hypothèse étant, bien entendu, que vous n'en avez pas d'autres déjà sous la main.

Robert Dehon

NOTE :

Les ouvrages cités et commentés dans cet article ne sont pas disponibles à la SOBEPS.

AVIS

AVIS A LA POPULATION

Un de nos anciens lecteurs souhaite se défaire de vieux exemplaires d'*INFORESPACE*. Il s'agit des numéros 1 à 24, couvrant les années 1972 à 1975.

Toute personne intéressée peut contacter :

M. Robert LEQUEUX
11, rue Chapelle Valentin
5140 SOMBREFFE

071/88.97.67

POUR LES PASSIONNES

Les actes du Congrès International 1992 du MUFON sont disponibles.

Le thème de cette année : "UFOs : The Ultimate Mystery of the Millenia".

S'adresser directement au secrétariat du MUFON, 103, Oldtowne Road, Seguin, TX 78155-4099 (Texas, Etats-Unis).

Prix : $20, auxquels il faut ajouter $1.50 pour les frais d'envoi.

ATTENTION :
Texte uniquement disponible en Anglais.

ANALYSE DES RAPPORTS D'ENQUETES DE LA PERIODE 89-91 (2e partie)

Argument

Dans le n° 84 d'Inforespace, j'ai précisé dans quelles conditions ce travail fut entrepris avant de dire quelques mots à propos d'une trentaine de cas qui, de toute évidence, devaient être écartés d'études ultérieures à cause de leur identification probable ou certaine. J'ai ensuite classé l'échantillon restant, soit 409 rapports, selon les critères d'Hynek dans leur version élargie, ce qui a permis de vérifier le caractère essentiellement nocturne des observations, déjà bien connu, et la rareté des observations confirmées au radar, sans que les raisons de cette rareté n'aient été discutées, car ce sujet mériterait à lui seul de longs développements qui dépassent mes compétences.

Nous avions également constaté, par rapport à des échantillons étrangers plus anciens, un accroissement notable des rencontres rapprochées, mais sans que ces dernières ne s'accompagnent d'effets permanents ou même temporaires (RR2) ou de débarquements d'ufonautes (RR3), d'ailleurs rarissimes dans notre pays. Nous avions estimé que cette rareté provenait sans doute d'une plus grande rigueur dans la conduite des enquêtes et du soucis d'en écarter tout élément douteux ou sensationnel et j'avais à cette occasion évoqué les désillusions qu'amène régulièrement toute investigation quelque peu approfondie sur ces aspects et rappelé les maigres résultats obtenus, depuis sa fondation en 1978, par l'organisme officiel en France. J'avais ensuite classé les rapports selon leur apparence formelle, ou du moins celle que leur attribuent les témoins, et insisté sur l'idée que des effets de perspective, des observations trop brèves ou faites dans de mauvaises conditions, pouvaient peut-être rendre compte de certaines apparences telles que losanges ou carrés. A ce propos j'ai toujours trouvé curieux, et même incompréhensible, que nos adversaires puissent tirer argument de cette diversité de formes pour contester la cohérence d'ensemble du dossier, alors qu'ils sont les premiers à insister, à juste titre d'ailleurs, sur la fragilité des perceptions humaines (1).

On se demande aussi d'ailleurs, à quel titre et de quel droit ils auraient le pouvoir de déterminer telle ou telle forme qui leur semblerait plus acceptable qu'une autre, comme s'il ne devait y avoir qu'un seul modèle de véhicule à circuler sur nos autoroutes. Toutes ces suppositions partent sans doute du sentiment implicite qu'il doit être à la fois difficile et coûteux d'aller d'ici à là et que dès lors le profil le plus économique s'impose par la force des choses; il y a tout un échafaudage, nullement démontré, d'hypothèses emboîtées les unes dans les autres derrière cette sorte de raisonnement dont, comme j'ai pu m'en apercevoir à plusieurs reprises au cours de discussions, nos contradicteurs n'ont même pas conscience. Quoi qu'il en soit, le modèle actuellement prédominant, présent dans 3 cas sur 5, est un triangle équilatéral de 15-20 m de côté, avec trois grands phares blanc-jaune à ses sommets, et une lumière centrale plus petite, présentant l'aspect d'un gyrophare, et habituellement de couleur rouge; la base est droite, ce qui suffit déjà à mes yeux pour disqualifier complètement l'hypothèse de l'avion furtif F-117A.

Nous avions cependant constaté qu'il y avait une ressemblance structurelle entre l'aspect de ces ovnis et les idées d'avant-garde de l'aéronautique contemporaine, phénomène que nous avions mis en parallèle sans en chercher plus loin l'explication, avec d'autres faits de même nature plus anciens, comme par exemple les sirènes dites "américaines" des patrouilles de police singées par les OVNI belges de 1974, année de leur mise en service.

Le lecteur que cet aspect intéresse pourra compléter par les observations dans les pays scandinaves de la période d'après-guerre, singeant les essais des V2 à Peenemünde, celles d'airships de 1897, singeant les premières tentatives d'arracher à la pesanteur des plus lourds que l'air ou encore le crash de Roswell survenu le jour même (2 juillet 1947) de la mise en service des ballons Skyhook et la mini vague de RR3 aux Etats-unis consécutivement au lancement du second Spoutnik.

Sous-jacent à ceci, non sans surprise, nous avions découvert à travers les chiffres que la soucoupe volante tôle et boulons, décrétée ringarde dès 1960, n'avait pas disparu des témoignages, dont certains rapprochés. Nous avions dit quelques mots au sujet des perceptions sonores, assez fréquemment signalées, pour remarquer que leur description était ici encore incompatible avec l'hypothèse d'avions furtifs, à moins d'admettre que par quelque caprice du temps encore à découvrir, ils ne soient issus du XXIe siècle. Mais nous avions aussi reconnu que cette incompatibilité nous paraissait bien plus faible si l'on examinait l'idée d'engins conçus comme des deltaplanes, avec une masse inertielle peu importante, qu'un petit moteur électrique suffirait à mettre en mouvement.

Abordant un autre aspect du problème, nous avions relevé la corrélation qui nous paraît indiscutable, mais pourrait l'être beaucoup moins pour quelqu'un qui n'aurait pas consacré beaucoup de temps à étudier ce dossier, entre les foyers d'observation de cette vague et ceux de la vague 1972 et avions été très satisfaits d'apprendre que cette correspondance n'avait pas échappé au coordinateur de notre réseau d'enquêtes, pour des raisons toutes différentes (2). Dissertant ensuite sur le caractère globalement élusif du phénomène, nous estimions que son côté "son et lumières", surtout pour le second, qui pourrait paraître contradictoire, pouvait s'envisager en terme de nécessité phénoménologique dont la signification par rapport au témoin serait nulle, dût en souffrir une fois de plus notre amour-propre de rois de la création et l'idée atavique, sans cesse démentie par les faits, que nous occupons le centre de l'univers.

Nous allons à présent dresser l'inventaire des cas qui paraissent comporter un haut niveau d'information, c'est-à-dire précisément ceux où, à nos yeux, cette élusivité se laisse peut-être quelque peu surprendre; nous y reviendrons dans les conclusions. Ensuite viendra la liste des cas accompagnés de l'émission d'objets secondaires, également très significatifs, l'histogramme des cas enquêtés et le résumé chronologique des rencontres rapprochées. Je terminerai cette étude par mon hit-parade personnel des dix meilleurs dossiers de cette période.

Cas à haut niveau d'information

Au cours de conversations que j'ai eues avec mes collègues lors de la préparation de cette étude, grande a été ma surprise de constater à quel point les avis divergent à ce sujet. C'est pourquoi je commencerai par préciser ma pensée par quelques considérations d'ordre général. L'ufologie peut, et même doit s'étudier sous trois aspects sans doute complémentaires, mais d'une certaine façon, exclusifs : le premier consiste à examiner les rapports selon leur caractère probant; le second, selon les réactions et les croyances qu'ils génèrent dans l'esprit des témoins comme des ufologues; le dernier en termes de connaissance intrinsèque de la phénoménologie étudiée. Je les appelle en résumé : preuve - folklore - connaissance.

Lorsque vous conversez avec un ufologue, une analyse attentive de son discours vous permet de constater qu'il mélange habituellement ces trois aspects au gré des circonstances et qui plus est, sans en avoir conscience. Le sceptique, pour sa part, placera systématiquement le terrain de la discussion sur le premier aspect, obligeant dès lors son interlocuteur à l'y suivre en lui imposant les conditions du discours, ce qui explique par parenthèse l'inutilité et l'ennui mortel que dégagent la plupart des débats télévisés sur la question(3).

L'aspect que j'appelle "folklorique" est celui sur lequel se sont concentrés ceux que l'on a nommés à une certaine époque les "nouveaux ufologues", croyant eux aussi que cet angle d'éclairage représentait à lui tout seul l'entièreté de la question, comme les précédents imaginent que tout le problème réside dans la question de la preuve.

Ainsi, dans son n° 4 consacré à une relation de ce qui lui était revenu des événements en cours dans notre pays et sans s'être livré à la moindre enquête directe, notre consoeur la revue *Phénoména* mettait en exergue la phrase suivante : "Il faudra plus qu'une rumeur et qu'une preuve perdue pour nous convaincre", sans que l'on sache très bien à quoi il était fait allusion.

Dans le même ordre d'idées, sans s'être autrement informée, la revue *Ovni Présence* emboîtait le pas à certaines réflexions hâtive-

ment livrées lors des cinquièmes Rencontres de Lyon (18-20 mai '91) pour s'étonner du caractère d'après elle localisé à la partie sud du pays, "vallonnée et donc propice à des essais d'avions furtifs", entraînant cette mise au point du représentant du Nufoc, Filip Rekoms (O.P. n° 46, courrier des lecteurs) : "Je pense que ceci n'est pas exact ! (...) Nous avons rassemblé quelques 70 observations faites dans les Flandres.
La raison pour laquelle les gens voient plus d'OVNI en Wallonie est due au fait que la SOBEPS a fait immédiatement état de témoignages dans la presse et à la télévision".

J'ajouterai qu'avec un réseau d'enquêteurs fort d'une cinquantaine de personnes mis en place dès 1972, la SOBEPS possède aussi plusieurs longueurs d'avance sur les autres groupements.

La dualité entre les aspects de preuve et de connaissance avait déjà été mise en évidence il y a une vingtaine d'années par l'écrivain de science fiction Arthur C. Clarke alors qu'il vulgarisait l'idée, fort prisée à l'époque, des îles de l'espace et manifestait un intérêt quelque peu lointain et dédaigneux vis à vis de notre sujet. Il déclarait à peu près ceci : "Dans ce domaine, on ne trouve pas de cas qui soit à la fois crédible et d'un haut niveau d'étrangeté. Les cas crédibles sont très peu étranges, et donc facilement explicables, les cas vraiment étranges sont de leur côté très peu crédibles".

Renonçant une fois pour toutes aux interminables péripéties de ce genre de polémique, je me suis délibérément écarté de ces deux aspects dans la liste des 37 rapports qui suit, pour tenter de n'envisager que l'aspect informatif de leur contenu; il n'est bien entendu pas possible d'en donner une relation complète; cela a d'ailleurs souvent déjà été fait, soit dans ces pages à partir du n° 79, soit dans l'ouvrage de la SOBEPS, soit cela se fera dans ces pages. J'invite donc le chercheur intéressé à se faire communiquer, contre frais d'envois, le rapport complet qui lui semble utile ou, mieux encore, à venir le consulter sur place.

Les chiffres qui suivent la classification Hynek sont ceux de la carte au 1:10 000e; les rencontres rapprochées sont examinées ailleurs, les dates sont au format aammjj.

<u>TABLEAU 5</u>

1. Mettet - 891119 - LN - 532
Ovale montant dans le ciel, suivi d'un panache ou d'une queue comme celle d'une comète et disparaissant à grande vitesse.

2. Surister - 891129 - DD - 435
D'aspect mat, en forme d'oeuf, évoluant parallèlement à la N629, à 200 m de celle-ci et 150 m d'altitude, à 15 h, venant de Jalhay vers Surister à une vitesse estimée à 30 km/h, pas de traînée ni de bruit, vol horizontal.
Une observation très semblable dans la même région le 10.11.1954 (voir *Inforespace* n° 4) et la seconde de cette journée historique(4)

3. Onoz - 891129 - DD - 417
Hexagonal, avec une masse tubulaire sur la face inférieure, 6 à 7 gros phares blancs et une multitude de feux plus petits multicolores.

4. Jalhay - 891129 - DD - 435
En forme de cigare sorti d'un petit nuage isolé au milieu du ciel, réfléchissant le soleil, avec des espèces de facettes comme un miroir et une sorte de grillage, extrémités effilées, à 500 m de distance et à 16 h.

5. Limbourg - 891129 - DD - 435
Triangulaire, avec deux arêtes longitudinales par dessus, observé à deux reprises à 16 h 45 et 17 h 45 alors qu'il effectue silencieusement des virages serrés.

6. Sprimont - 891129 - DN - 492
Deux triangles, vus simultanément, l'un d'eux décrivant des Z inversés, forme et comportement évoquant celui d'une raie manta. Cette expression reviendra plusieurs fois chez d'autres témoins dans la suite.

7. Kelmis - 891129 - DN - 436
Triangulaire, expulsant une petite sphère lumineuse rouge qui s'éloigne à l'horizontale, vu par une patrouille de gendarmes.

8. Eupen - 891203 - DD - 436
En forme de boomerang, émettant un bruit de tondeuse à gazon, à 15 h 45, alors que sept enquêteurs de la SOBEPS sillonnent la ville à la recherche de témoignages antérieurs sans qu'aucun d'entre eux ne remarque quoi que ce soit d'anormal. Un des rares cas belges où apparaît le mot "boomerang", très fréquemment utilisé dans des dépositions semblables américaines.

9. Senonchamp - 891203 - DN - 653
Dans ce coin isolé des Ardennes, ressemblant à une salière volante, avec à l'arrière deux petites ailes en demi-croissant qui le fait ressembler à un vaisseau interplanétaire tout droit issu des aventures de Flash Gordon, début des années 40.

10. Eupen - 891204 - DN - 436
Rectangulaire, de grandes dimensions, avec des lumières à chaque coin, effectuant deux passages successifs à l'aplomb du témoin.

11. Sart-lez-Spa - 891206 - DN - 494
Pareil, mais cette fois avec des hublots carrés fortement éclairés.

12. Thirimont - 891210 - DN - 506
Triangulaire, accompagné d'un grand nombre de petites sphères lumineuses et projettant des faisceaux de lumière tronqués.

13. Daussoulx - 891212 - DN - 473
Non loin de l'échangeur, où de nombreuses autres observations ont déjà eu lieu par le passé, boomerang rouge vif dont les évolutions font penser à celles d'une raie manta.

14. Limal - 891217 - DN - 401
Ovale, avec un fort phare blanc, expulsant des boules lumineuses rouges.

15. Jalhay - 891220 - LN - 435
Ovale ou sphérique, suivi de 3 ou 4 petites sphères de la même couleur.

16. Basècles - 891221 - DN - 444
Triangulaire, à la verticale, immobile à la cime des arbres, observé à l'aube par trois groupes de témoins indépendants.

17. Henri-Chapelle - 891226 - DN - 761
Observations multiples au cours de la même journée par le même témoin.

18. Henri-Chapelle - 900117 - DN - 761
Ovale, émettant trois faisceaux de lumière vers le sol, immobile à une altitude estimée à 100 m, au-dessus d'un cimetière. Les témoins ne sont pas les mêmes que ceux du cas précédent.

19. Boussu - 9003?? - DN - 456
Semblable à un catafalque, de couleur argentée, avec des hublots dorés; le témoin estime avoir des facultés paranormales.

20. Libramont - 900312 - DN - 648
Deux objets en forme de boomerang observés en même temps.

21. Xhoris - 900319 - DN - 495
Triangle, expulsant un objet plus petit, d'apparence cylindrique, qui se dirige à deux reprises vers les témoins.

22. Petit-Rechain - 900404? - DN - 428
Spectaculaire photographie d'un objet triangulaire, reproduite en couverture du livre de la SOBEPS

23. Boisfort - 900409 - DN - 723
Enorme "bus volant" avec trois grandes baies illuminées sans que l'on puisse voir à l'intérieur, non loin du lieu d'un atterrissage qui eut lieu un dimanche matin de janvier 1974 (voir *Inforespace* n° 14).

24. Pont-de-Loup - 900422 - DD - 468
A 08 h 25, triangle vertical avec la base au-dessous, tournant lentement sur lui-même comme une toupie.

25. Ghlin-Baudour - 900423 - DN - 456
Triangle, observé par cinq témoins, tous membres des services de sécurité d'une usine importante, émettant deux faisceaux lumineux, un à l'horizontale, l'autre vers le sol, avec panne temporaire éventuellement correlée du système téléphonique intérieur.

26. Dottignies - 900430 - LN - 451
Allongé, altitude 30 m, en mouvement, avec trois lumières rouges clignotantes, cinq témoins.

27. Ellezelles - 900502 - LN - 305
Treize, puis vingt objets passant par vagues successives en petits groupes de 3 à 4, une fois dans le sens SSO-NNE puis en sens inverse, entre 22 h 00 et 23 h 30, quatre témoins.

28. Rochefort - 900504 - DN - 593
Cigare, à la cime des arbres, se déplaçant à 30 km/h; 3 phares, rouge vert, blanc fluorescent et 4 "hublots" carrés.

29. Saint-Georges - 900504 - DN - 418
A quelques mètres du sol, de forme conique, entièrement lumineux, de couleur blanche, dans une prairie.
Lorsque le témoin s'approche après 1 minute, s'élève silencieusement puis redescend vers le sol, amenant le témoin à rebrousser chemin; son épouse, avertie, confirme le récit.

30. Theux - 900505 - DN - 491
Ovale, émettant un bruit de lave-vaisselle et expulsant de petites sphères lumineuses.

31. Ottignies - 900506 - DD - 401
Cigare, gris foncé avec des hublots, une lumière rouge arrière clignotante, à l'avant 2 grandes baies.

32. Boneffe - 900516 - LN - 408
Ovale, expulsant 3 boules lumineuses avant de s'éloigner vers Rumillies.

33. Bilzen-Diepenbeek - 900808 - DN - 341
Losange, avec 2 phares blancs jumelés sur l'avant, 2 lumières bleues écartées et un serpentin lumineux clignotant par dessous; disparition subite.

34. Marche-les-Dames - 900825 - DN - 474
Triangle, se déplaçant en zig-zag, une lumière rouge à l'avant, deux vert-émeraude à l'arrière, un feu blanc tournoyant au centre.

35. Saint Symphorien - 901218 - DN - 457
Sphère lumineuse, 150 m de diamètre selon l'enquêteur, ce n'est pas la lune, vue à un autre endroit dans le ciel, escortée par une vingtaine d'objets plus petits triangulaires, qui partent dans différentes directions, l'un d'eux vient vers les témoins.

36. Mons - 910324 - DN - 457
Deux triangles superposés, séparés par des traverses d'un mètre de hauteur, d'aspect rouillé, mat, avec des lumières blanches, bleues et rouges.

37. Clabecq - 910325 - DN - 391
Triangle, à basse altitude, vu notamment à la sortie de l'autoroute de Wauthier-Braine, au-dessus du pont, puis à plusieurs reprises pendant près d'une heure par le même groupe de trois témoins en voiture; un phare blanc horizontal, un autre tronqué, dirigé vers le sol.

Commentaires

Dire, comme le font nos critiques, que ces événements reposent exclusivement sur le témoignage et ne comportent pas de mesures physiques immédiatement exploitables qui puissent satisfaire l'homme de science revient à enfoncer des portes ouvertes et à énoncer des évidences dont nous sommes tout à fait conscients. Pourtant, diverses disciplines reconnues comme scientifiques reposent elles aussi essentiellement sur des données observationnelles : la climatologie, la géologie, l'archéologie, la critique historique sont autant d'exemples. Et dans le cas de l'ufologie, la modicité des moyens mis en oeuvre jusqu'ici, à juste titre soulignée par Léon Brenig (VAO, pp. 335 et suivantes), jointe au caractère hautement imprévisible du phénomène, suffit à expliquer la médiocrité réelle des résultats obtenus. Ne serait-il dès lors pas beaucoup plus productif de s'interroger sur les moyens aptes à modifier cette situation ? Et dans cette optique, l'attitude adoptée par nos forces armées n'est-elle pas la seule qui soit praticable sans engager des dépenses budgétaires importantes ?

Cas accompagnés de l'émission d'objets secondaires

On trouve neuf témoignages, soit un peu plus de 2%. Il s'agit à chaque fois, à l'exception de celui de Xhoris, de sphères lumineuses de la taille d'un ballon d'enfant, éjectées par un objet principal à l'arrêt, qui, après une descente de quelques mètres à la verticale, filent à grande vitesse. Ces conditions permettent au(x) témoin(s) de bien observer et il ne pourrait donc y avoir confusion avec des étincelles d'un feu d'artifice (?), d'étoiles filantes, ou d'une quelconque traînée d'avion.

Autre donnée remarquable : ces cas, hormis encore celui de Xhoris qui fit l'objet d'un reportage, d'ailleurs assez confus, de deux minutes lors d'un JT, ne laissant pas aux témoins, une mère et sa fille, le loisir d'épiloguer sur les détails, ne reçurent pas la moindre couverture médiatique qui aurait pu entraîner qu'ils déteignent l'un sur l'autre. Le premier apparaît tout au début de la vague et a pour témoins les mêmes gendarmes qui ont mis le feu aux poudres par leur observation initiale de 17 h 15. Le cas de Xhoris apparaît tardivement, alors que six autres étaient déjà comptabilisés.

TABLEAU 6

1. Barrage de la Gileppe - 89.11.29 - 18 h 45 à 19 h 23
Depuis Membach, en direction Sud et à une distance estimée à 4 km, les gendarmes V. et N., après être retournés à Eupen faire rapport des événements précédents, observent une forme lumineuse blanche, immobile au-dessus du lac de la Gileppe; à intervalles variables, sans rythme particulier, elle émet deux rayons lumineux rectilignes horizontaux de couleur rouge dans des directions opposées; chacun d'eux reste visible quelques secondes puis s'éteint. A son extrémité apparaît une petite sphère de la même couleur rouge qui regagne rapidement l'objet principal "comme une balle au bout d'un élastique". Ce spectacle se prolonge jusqu'à 19 h 23, à des intervalles de quelques minutes; à ce moment, l'objet se met en mouvement et s'éloigne lentement vers le SSO.

2. Kelmis - 89.11.29 - vers 19 h 10
En position à l'arrêt sur la N3, non loin d'Henri-Chapelle, les gendarmes N. et P. observent à 500 m d'eux un grand objet triangulaire avec un feu central rouge qui tourne lentement comme un gyrophare et émettant un faible bruit de moteur "comme un arbre grippé tournant autour de son axe". L'objet s'éloigne, s'immobilise et expulse une petite sphère de couleur rouge qui tombe verticalement et part ensuite à l'horizontale; après quoi l'objet principal revient lentement vers les deux gendarmes et disparaît en direction de la frontière allemande (ENE). Le gendarme N. dira que "le spectacle était très beau et qu'il aimerait bien le revoir". Cas 7 dans le tableau précédent.

3. Thirimont - 89.12.10 - 18 h 15 puis 19 h 10
Triangulaire, aux coins arrondis, immobile en direction OSO; deux tiges lumineuses de couleur rouge, inclinées à 45 s'allument et s'éteignent simultanément; une troisième au centre, de couleur rouge fixe, verticale; à 19 h 10, sur la N676, un peu avant le signal de Botrange, "plusieurs petites lumières rouge-orange clignotantes qui évoluent dans toutes les directions au-dessus de la Fagne". Cas 12 dans le tableau précédent.

4. Jemeppe-sur-Sambre - 89.12.11 - 18 h 25
Triangulaire, aux coins arrondis, puis boule lumineuse immobile en direction SO, expulsant par deux fois par sa face inférieure une grappe de 10 à 20 petites lumières rouges qui font l'aller-retour jusqu'aux témoins en passant par dessous une ligne HT. Rencontre rapprochée.

5. Limal - 89.12.17 - 21 h 30
Au dessus du bois de Bierges, immobile au même endroit mais "semblant monter et descendre à la cime des arbres" et lançant "des balles traçantes rouges vers le bas".

6. Mourcourt - 90.01.03 - 18 h 10 à 21 h 40
Observé à la lunette. Ovale dont seule la partie inférieure était visible, basculant progressivement à 45°; expulsant ensuite 2 fois deux objets, puis un cinquième plus petit, triangulaires et de couleur rouge, prenant position à divers endroits du ciel et regagnant l'objet principal à 22 h. Celui-ci reprend une assiette horizontale et disparait en montant à la verticale.

7. Xhoris - 90.03.19 - 22 h 15
A 30 ou 40 m de hauteur, projettant 3 faisceaux de lumière, puis parcourant 400 m à l'horizontale pendant 10 minutes, d'aspect métallique, avec des infrastructures ressemblant à un échafaudage; expulse à deux reprises une forme cylindrique elle-même éclairée par trois feux, qui fait l'aller-retour jusqu'au témoin et regagne l'objet principal. Cas 21 du tableau précédent.

8. Theux - 90.05.05 - 22 h 15
Au cours d'une promenade, à 1 000 m de distance, revenant très rapidement au-dessus des témoins et larguant 2 à 3 points lumineux qui partent à l'horizontale "comme des étoiles filantes". Cas 30 dans le tableau précédent.

9. Boneffe - 90.05.16 - 23 h 30 à 0 h 15

Ovale, immobile au NO à plusieurs km, descendant lentement vers le sol, au passage d'un avion, se déplaçant rapidement vers la gauche des témoins, reprenant son immobilité initiale puis expulsant une forme rectan-

gulaire munie de 3 spots rouges, une petite sphère qui s'éloigne vers Offus et une autre qui va se positionner au-dessus de Branchon. Cas 32 du tableau précédent.

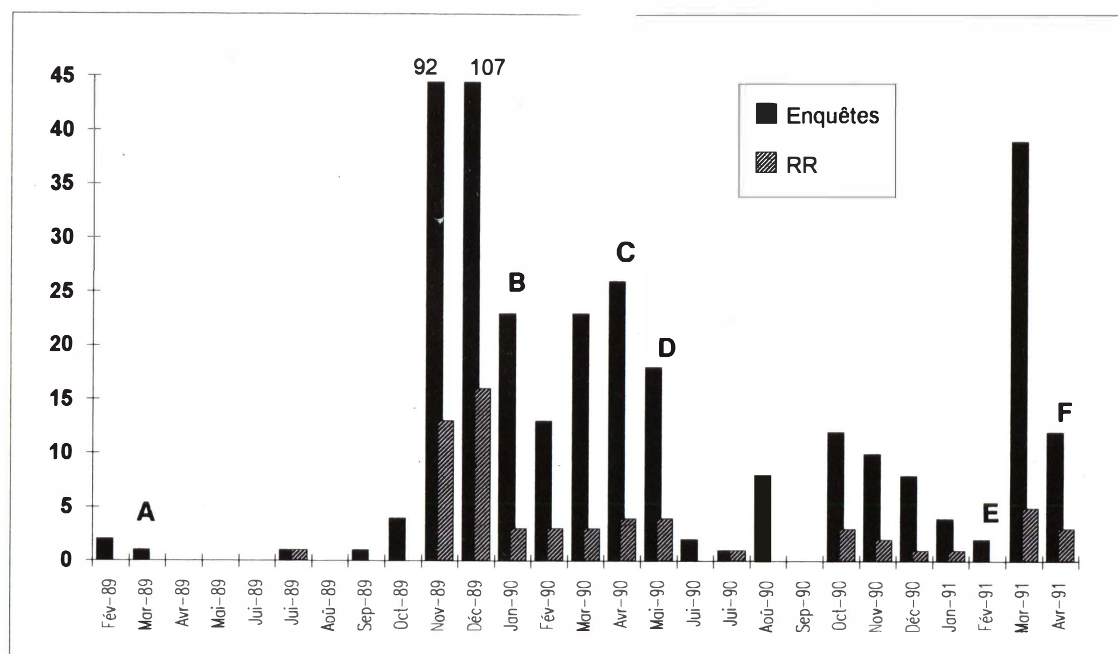
Commentaires

Certains rapprochements entre ces cas s'imposent d'eux-mêmes sur des points de détail à première vue sans grande signification. Comment les témoins ont-ils pu en avoir connaissance s'ils n'ont pas réellement assisté à ce qu'ils décrivent ? Et quel avion, quel phénomène astronomique ou naturel pourrait rendre compte de ce genre de détails ? Voilà réellement les questions à résoudre lorsqu'on prend connaissance de ces cas en profondeur, plutôt que de se cantonner sur le terrain des banalités. Un des aspects curieux résulte de ce qu'habituellement les objets secondaires quittent le principal pour éventuellement venir le réintégrer ensuite, mais que l'on ne connaît aucun témoignage de l'inverse, c'est-à-dire d'objets secondaires seulement observés regagnant un objet principal. D'autre part, ce phénomène a également été constaté aux Etats-Unis et Canada au cours de vagues récentes, et l'on annonce la sortie prochaine d'un ouvrage, dont pour le moment j'ignore malheureusement le nom de l'auteur, uniquement consacré à leur analyse.

Histogramme des cas enquêtés

Il couvre la période qui va de février 89 à avril 91 au-delà de laquelle les rapports d'enquête complets deviennent rares. En ordonnée, le nombre de cas enquêtés, en abscisse, le numéro du mois, en hachuré les rencontres rapprochées.

Tableau 7



Légende :

A : Début de l'activité solaire maximale.
B : Début de la guerre du Golf.
C : Opération Identification OVNI et "nuit des F-16".
D : Fin de l'activité solaire maximale.
E : Fin de la guerre du Golf.
F : Opération des tours d'observation.

Commentaires

1. La première constatation à faire est la brutalité soudaine avec laquelle cette vague démarre : 9 cas enquêtés pour les dix premiers mois de l'année, 199 pour les deux derniers, plus de 48% de l'ensemble de tous les cas de cette période.

2. Deuxième constatation, la non-corrélation du volume des observations avec l'intensité de la couverture médiatique : alors que celle-ci est nulle en novembre 89 et atteint son maximum lors du week-end de Pâques (12-15 avril 1990) lors de l'opération "Identification OVNI" lancée par la SOBEPS avec le concours des autorités militaires, nous voyons l'amplitude de la vague décroître inexorablement entre décembre 89 et mars 90, avec un soubresaut dans les premiers jours d'avril, soit avant le début de l'opération rappelée ci-dessus; on se souviendra de la maigreur des résultats obtenus à cette occasion. Les chiffres des mois suivants de l'année 1990 ne font que confirmer cette tendance au reflux qui ne va s'arrêter qu'en mars 91, au cours duquel la quasi totalité des cas provient de la nuit du 12 mars. Cette constatation que chacun est invité à venir vérifier sur place s'il le désire est en contradiction totale avec le premier postulat de l'hypothèse socio-psychologique : "Le phénomène OVNI est constitué de croyances sociales engendrées par la mode avec le support intensif des médias ou la publication d'ouvrages spécialisés sur la question." Remarquons au passage que ce postulat, de même que l'hypothèse parapsychologique parfois invoquée, revient à expliquer, comme l'exprimait il y a longtemps déjà le professeur Meessen, "un phénomène que l'on ne comprend pas par un autre que l'on comprend encore moins" (*Inforespace* n° 24). Il n'existe à ma connaissance en effet aucune étude sociologique pour expliquer le phénomène de mode. Dès lors, les tenants de cette hypothèse croient que les impératifs de la mode expliquent que les gens croient voir des OVNI à une époque donnée, ce qui n'est pas sans rappeler l'ancienne croyance qui expliquait la communication des fluides entre eux "pour le motif que la nature a horreur du vide".

3. Troisième élément, le faible pourcentage d'observations pendant les mois d'été : la majorité des observations se situent pendant les 3 derniers mois de l'année et ceux qui correspondent à la période printanière.

Cette constatation contredit les croyances selon lesquelles le nombre de rapports serait fonction du nombre de témoins potentiels, plus important en période de vacances, et de transparence de l'air.

J'ai fait également figurer sur cet histogramme certains éléments tels que la période d'activité solaire, selon un rythme approximatif de 11 ans, qui avait déjà intrigué autrefois d'autres chercheurs (*Inforespace* hors série n° 4).

Remarquons cependant que ce phénomène astronomique ne pourrait expliquer la localisation ciblée de la vague puisqu'il reste d'application ailleurs qu'en Belgique où il ne s'est rien passé de particulier pendant cette période; il s'agit peut-être d'un épiphénomène qui participe aux conditions de manifestation du phénomène principal.

Les dates de début et de fin de la guerre du Golfe ne sont là que pour indiquer, à mon avis, leur totale indépendance avec le déroulement des événements; ce sont des repères historiques, sans plus. Le lecteur pourra aussi se reporter au tableau publié p. 440 de VAO, obtenu par des méthodes totalement différentes, pour constater que les deux graphes sont cohérents l'un par rapport à l'autre.

Finalement, tout indique que le phénomène OVNI vient se superposer, de façon indépendante, aux activités humaines et sans doute aux phénomènes astronomiques tels que l'activité solaire.

Chronologie des rencontres rapprochées

Présentation des cas : chacun comporte les renseignements suivants : localité la plus proche, date (aammjj), heure, type d'objet, (C = cigare, L = losange, O = ovale, R = rectangle, S = soucoupe, T = triangle, Tz = trapèze, * = autre), nombre de témoins, qualification du témoin principal, distance d'observation minimum confirmée par l'enquête, et, le cas échéant, la référence de la page de l'ouvrage de la SOBEPS ou celle du numéro d'*Inforespace* où figure

la relation de l'incident suivi de la lettre P s'il s'agit d'une enquête personnelle.

Lorsque l'heure n'est pas connue avec précision, c'est l'heure la plus probable qui a été mentionnée; ceci est également valable pour les distances.

TABLEAU 8

1. Givry - 891119 - 22 h 15 - T - 1 - peintre en bâtiment - 150 m
En déplacement, puis s'arrêtant à deux reprises; se rapproche de la voiture du témoin en émettant un léger sifflement, avec un phare rouge sur un côté, orange de l'autre, deux phares blancs éclairant à l'horizontale.

2. Forest (Frasne-lez-Anvaing) - 891122 - 20 h 15 - T - 2 - garde maritime - 10 m - INF 79, VAO 57
Coupole sur la face ventrale, avec une tubulure arrière, 3 phares éclairant le sol comme en plein jour; passe au-dessus du toit d'une maison qu'il illumine, puis émet une flamme rouge et bleue par l'arrière en même temps qu'un léger sifflement.
Tout s'éteint lorsque le témoin agite les bras vers le haut.

3. Warsage - 891124 - 18 h 00 - T - 1 - électro-mécanicien - 100 m - VAO 61
Coupole sur la face supérieure, éclairée de rose, aperçue au moment où l'objet se cabre en effectuant un virage et émet un léger sifflement.

4. Quenast - 891125 - 04 h 00 - T - 1 - ? - 150 m
Deux gros phares blancs verticaux, masse triangulaire grisâtre. Effectue un demi-tour sur place pour se diriger vers la voiture arrêtée des témoins.

5. Visé - 891129 - 17 h 40 - T - 1 - employé - 150 m
Masse sombre trois fois comme le diamètre apparent de la lune avec 3 phares éclairant le sol et un feu central clignotant.

6. Sart-lez-Spa - 891129 - 18 h 15 - R - 1 - retraité - 100 m
Corps sombre comportant 4 fenêtres rectangulaires encadrées de lumières plus petites oranges.

7. Mortroux - 891129 - 18 h 30 - T - 2 - commercante - 100 m - VAO 40 - P
Immobile au milieu d'une prairie, à l'extrémité d'un poteau électrique de 12 m de haut, émettant un cône de lumière blanche vers le sol semblable à une trompe d'éléphant, puis en mouvement à l'approche de la camionnette tandis qu'un gros phare rouge se met à clignoter dans son épaisseur latérale.

8. Herve - 891129 - 18 h 50 - T - 1 - technicien d'entretien d'ascenseur - 150 m - INF 78
Emettant 3 faisceaux lumineux obliquement vers le sol, avec des reflets sur la base de la plateforme qui les supporte.

9. Loncin - 891129 - 19 h 10 - R - 2 - enseignant - 40 m - INF 78, VAO 44
Coins arrondis, entièrement rouge sombre, avec un feu blanc jaunâtre à chaque angle. L'éclairage de l'autoroute se reflétait sur sa face ventrale.

10. Liège - 891129 - 19 h 15 - T - 1 - facteur - 100 m - VAO 42
Avec un fond plat, couleur gris foncé, coins arrondis, liseré par un grand nombre de lumières blanches et rouges alternées, une coupole ventrale de diamètre important, cercle de lumières, impression de tôles rapportées, vitesse : 5 km/h

11. Gembloux - 891129 - 19 h 15 - T - 3 - commercant - 100 m - VAO 46
Deux objets évoluant de concert en décrivant une boucle; 3 phares et un feu central clignotant

12. Lontzen - 891129 - 19 h 30 - Tz - 1 - garde champêtre - 50 m - VAO 35
Totalement silencieux, avec 4 phares ovales délimitant un trapèze ou un carré et un phare rouge central clignotant; effectue un demi-tour sur place sans s'arrêter.

13. Herstal - 891201 - 17 h 40 - T - 5 - ouvrier métallurgiste - 100 m - VAO 63
Se déplaçant à 30 km/h à 20 m d'altitude, avant effilé, arrière présentant une surface grillagée d'où émergent des tubulures laissant échapper une luminosité rouge, avec de nombreuses lumières clignotantes rouges, vertes et blanches; un cockpit rectangulaire sur l'avant diffuse une forte lumière jaune. Cette observation fait partie d'une dizaine d'autres dans un rayon de 10 km entre 17 h 30 et 18 h 00.

14. Ans - 891201 - 17 h 50 - T - 2 - militaire de carrière - 100 m - VAO 65 - P
Survole la place communale à 10 m au-dessus des toits, à 8 km/h, pivote sur place à chaque coin et continue sa trajectoire.
A l'avant, un va-et-vient incessant de lumières rouges et bleues, à l'arrière trois boules de lumière rouge semblant enfermées dans un boîtier, comme une queue de cerf-volant.
Le témoin est un spécialiste météo.

15. Jalhay - 891201 - 18 h 45 - T - 5 - infirmière - 75 m
Se dirigeant vers le barrage de la Gileppe en émettant un faible ronronnement.

16. Foy - 891201 - 19 h 25 - T - 1 - ouvrier - 70 m
Sorte de toupie ou triangle vertical, immobile à 1 m du sol, couleur blanc néon, il n'éclaire pas l'environnement.
Brusque départ à l'horizontale lorsque le témoin s'approche, il fait un bond pour franchir une rangée d'arbres.

17. Bruxelles - 891201 - 23 h 15 - T - 2 - ménagère - 20 m - INF 79, VAO 67
Survolant le canal, puis à l'arrêt, coins arrondis, totalement silencieux, ce n'est pas un hélicoptère, tronc conique central projettant un faisceau de lumière blanche vers le sol, vive lumière rouge en rotation sur toute l'épaisseur du pourtour; reprend sa route en changeant de direction (comparer au cas numéro 7).

18. Béthane - 891202 - 18 h 45 - S - 5 - infirmier - 150 m - VAO 72 - P
Circulaire, à proximité d'une route secondaire proche du barrage de la Gileppe qu'il traverse en oblique, fait demi-tour et survole la voiture arrêtée des témoins.
Plaque sombre surmontée d'un dôme éclairé de rouge, comme un chapeau de curé, quatre phares horizontaux à l'avant (rouge, vert, rouge, blanc); à l'arrière trois blancs, totalement silencieux.

19. Ayeneux - 891204 - 20 h 00 - T - 1 - dessinateur industriel - 100 m
Muni de trois phares dirigés vers le sol et émettant un faible ronronnement.

20. Liège - 891204 ? - 23 h 00 - * - 1 - ménagère - 50 m
En plein centre ville, sorte de petit avion monoplace de six mètres de long sur autant d'envergure, zigzaguant entre les buildings.
Carlingue formée de cubes juxtaposés, ailes courtes et très larges, deux fortes lumières blanches à chaque extrémité des ailes, une forte lumière jaune à l'avant. Le témoin est âgé de 70 ans.
Ressemblant à un avion téléguidé RPV 5 100 (OP n° 42, page 11)

21. Trooz - 891211 - env. 18 h 15 - T - 6 - plombier - 50 m - INF 80, VAO 84
Nombreuses lumières distantes observées à la jumelle et à l'oeil nu, les témoins dénombrent quatre objets différents au comportement insolite, à divers endroits du ciel.
L'un d'eux vient dans leur direction; c'est une masse triangulaire sombre, aux coins arrondis, pourvue d'un puissant phare horizontal blanc à l'avant, de deux lumières latérales de la même couleur et d'une rangée de plusieurs lampes rouges à l'arrière.
Ce témoignage est confirmé par celui d'un autre témoin indépendant.

22. Jemeppe-sur-Sambre - 891211 - 18 h 15 à 18 h 50 - T - 2 - fonctionnaire - 10 m - INF 80, VAO 88
Aspect gris mat, entouré de lueurs rouges, éjecte à deux reprises des grappes de six à dix boules lumineuses oranges en direction de la voiture arrêtée des témoins.

23. Xendremael - 891211 - 19 h 00 - O - 1 - infirmière - 100 m - INF 80, VAO 100
Le témoin vit une forte lumière ronde s'approcher, arrêta et rangea sa voiture et ouvrit le carreau.
Le phénomène se déplaçait sans aucun bruit, malgré la quiétude champêtre ambiante; il affectait à présent une forme semblable au dessus d'un champignon à la base duquel on apercevait quatre tubes divergeants qui projetaient autant de faisceaux lumineux d'un blanc tellement éblouissant que le témoin apercevait les mottes de terre éclairées dans un champ voisin.
Après une dizaine de secondes d'immobilité, le phénomène décrivit lentement un petit arc de cercle au-dessus de la voiture arrêtée, bascula et s'éloigna, prenant la direction de Liège.

24. Piétrain - 891211 - 22 h 00 - C - 1 - retraité - 150 m - INF 80, VAO 112
Forme semblable à une carlingue d'avion, de couleur gris sombre, sans ailes, entourée de petites lumières rouges et blanches, émettant un grondement, puis cercle de flammes jaunes lorsque l'objet disparaît, caché par un sapin.

25. Jupille-sur-Meuse - 891212 - 02 h 15 - 1 - ingénieur mécanicien - 80 m - INF 80, VAO 101
Réveillé par un bruit intermittant qu'il attribua à un fonctionnement défectueux de sa chaudière située à l'extérieur de l'habitation, le témoin aperçut un objet allongé dont l'avant reposait sur la cime d'un sapin qui ployait sous le poids. On apercevait une sorte d'habitacle sombre de forme allongée, rectangulaire, une bande lumineuse étroite où clignotaient des lumières rouges et bleues sur toute la longueur, à l'arrière 2 protubérances ressemblant à des ailerons repliés. Pas très rassuré, le témoin s'est caché derrière un petit muret pour mieux observer. Au bout de 5 minutes, le bruit s'est intensifié tandis que 3 puissants phares blancs s'allumaient sur la face ventrale de l'objet qui s'est mis en mouvement, paraissant descendre très lentement dans une prairie proche qu'il a illuminée. Les enquêtes de la gendarmerie et de la SOBEPS ont permis de retrouver 2 autres témoins auriculaires.

26. Herstal - 891213 - 21 h 20 - T - 2 - étudiant en menuiserie - 60 m - P
Forme sombre passant à hauteur des toits, 3 lumières rouges clignotantes donnant l'impression de tourner; pivote sur place (comparer au cas numéro 14) et change de direction.

27. Kain - 891222 - 06 h 45 - S - 3 - étudiant - 50 m - VAO 130
Réveillé par le bruit de ses enfants qui crient à la soucoupe volante, le témoin ouvre les stores et aperçoit dans un champ voisin un objet circulaire qui s'éloigne en tournoyant; c'était une masse bleu-gris sombre, avec des lumières bleues, jaunes, rouges, animée d'un mouvement de balancier.

28. Moinet - 891222 - 18 h 25 - T - 1 - agriculteur - 30 m - VAO 131
Immobile au-dessus d'une écurie, trois phares blancs aux sommets, nimbé d'une luminosité centrale rouge, n'éclairant pas l'environnement. Le témoin s'est avançé jusqu'à se trouver juste au-dessous de l'objet qui s'est alors mis en mouvement dans un silence complet, si lentement que le témoin put le suivre sur une centaine de mètres.

29. Lavacherie - 891224 - 19 h 15 - T - 5 - fonctionnaire - 150 m - VAO 132
Roulant dans trois véhicules différents, les témoins se sont arrêtés et les ont quitté en voyant une forme lumineuse d'abord circulaire, de la taille apparente de la lune, descendre du ciel vers eux.
Ils ont vu passer une masse gris sombre, avec deux projecteurs horizontaux à l'avant, deux feux bleu-violet aux extrémités et une masse blanche importante en demi-sphère sur la face ventrale.
Il émettait un faible ronronnement et disparut derrière un petit bosquet.

30. Herdesem - 900115 - 07 h 50 - T - 1 - charpentier - 150 m - VAO 146
Alors qu'il se rendait à son travail, le témoin aperçut une vive lumière au niveau des arbres, puis trois lampes blanches délimitant un triangle, ptroisraissant en relief, et une autre rouge, fixe, sur un des côtés de l'objet. Il y avait également une coupole sur la face ventrale; elle semblait reliée aux sommets par des tubulures.

31. Templeuve - 900119 - 18 h 45 - * - 4 - correspondant de presse - 50 m - VAO 148
Le témoin roulait en voiture lorsqu'il aperçut un objet multicolore qui paraissait sur le point de s'écraser au sol.
Il s'arrêta et alerta trois autres personnes qui se trouvaient là; ensemble, ils virent deux masses lumineuses distinctes, jaune et rouge, reliées par une forme rectangulaire grise, qui passait au-dessus des fils électriques, puis effectuait un virage en remontant tandis qu'un bruit semblable à celui d'une turbine se faisait entendre.

32. Werbemont - 900129 - 20 h 10 - T - 1 - linotypiste - 100 m - VAO 149 - P
Vive lumière blanche encadrée de deux autres plus petites de couleur bleu-vert clignotantes, se dirigeant vers le témoin, puis forme triangulaire sombre survolant majestueusement une petite vallée en contrebas de la route.

33. Auvelais - 900204 - 06 h 40 - T - 2 - ménagère - 100 m
Trois lumières, verte, blanche et rouge appartenant à un objet qui émettait un bruit de moulin à café électrique. Déplacement base en avant.

34. Saive - 900207 - 19 h 45 - T - 2 - étudiant - 100 m - VAO 151
A une dizaine de mètres du sol, d'aspect granuleux, se déplaçant à 10 km/h avec des arrêts et un mouvement oscillant, 3 phares blanc mat.

35. Corswaremme - 900228 - 22 h 05 - T - 2 - agent de planning - 100 m
Trois boules lumineuses n'éclairant pas le sol sur une face ventrale, avec une forme allongée à l'intérieur.

36. Durnal - 9003?? - 20 h ?? - T - 2 - chauffagiste - 50 m
Gris foncé, effectuant plusieurs passages en rase-mottes au-dessus d'un terrain de camping, puis à l'arrêt avant de reprendre sa route.

37. Perwez - 900302 ? - 20 h 15 - O - 1 - jardinier - 15 m - INF 79, VAO 159
A 2 m du toit d'une ferme, près de la cheminée, immobile, aspect mat, n'éclairait pas les environs, ce n'est pas la lune, se déplaçant "à la vitesse d'un vélo". Lorsque le témoin, qui connaît bien les lieux s'en approche, s'élève, totalement silencieux, laissant apparaître 4 "lampes" bleues d'un mètre de diamètre chacune, leur écartement respectif étant de deux mètres; émet un bruit de ventilateur tandis qu'apparaît un cockpit surélevé éclairé de l'intérieur par une lumière blanche. L'objet pivote sur place (comparer à 14 et 26) avant de s'éloigner vers l'ouest.

38. Beyne-Heusey - 900323 - 20 h 30 - T - 1 - enseignante - 32 m
Deux phares horizontaux supportés par un objet sombre qui se dirige vers le témoin, base en avant, à une vitesse de 1 km à l'heure.
A signaler 2 autres observations plus éloignées à cet endroit, le 29 novembre 1989, à 16 h 45 (VAO 26) et 18 h 45 (VAO 41)

39. As - 900413 - 22 h 45 - T - 2 - vendeuse - 150 m
Une forte lumière circulaire, 3 gros phares dirigés vers le sol et une lumière centrale rouge.

40. Noiseux - 900416 - 22 h 45 - T - 1 - militaire de carrière - 100 m
Gros phare lumineux blanc au centre, vision de tôles sur la face ventrale, émettant un faible ronronnement.
Réagit aux appels lumineux émis par la lampe-torche du témoin.

41. Diepenbeek - 900418 - 00 h 50 - T - 2 - employé - 150 m
Immobile au-dessus de la voiture arrêtée des témoins. 3 phares blancs au sommet, puis en mouvement, émettant un léger bruit de moteur électrique.

42. Basècles - 900422 - 23 h 50 - R - 2 - employé SNCB - 50 m - INF 79, VAO 209
Au cours de cette nuit exceptionnelle par la qualité et le nombre d'observations, "porte-avion renversé" de minimum 100 m de long sur 50 de large, avançant en silence à 50 km/h à la hauteur d'une cheminée d'usine, avec 2 sources lumineuses blanches à l'avant, d'un diamètre de 3 m dirigées vers le sol et 2 autres, d'un diamètre de 1,50 m, oranges, éclairant à l'horizontale; 14 plaques "boulonnées" ventrales gris mat mesurant 20 x 10 m chacune, l'ombre est visible sur la masse porteuse, une plaque circulaire à l'arrière, 1 feu orangé à chaque angle; défilement pendant 1 minute 30 secondes.
Ne pas confondre avec l'observation à 400 m du 29 novembre 1989 (VAO 128 et INF 78 et 81).

43. Rochefort - 900504 - 22 h 50 - C - 1 - ménagère - 25 m - VAO 216
Lumières phosphorescentes, blanc néon, à hauteur d'arbre, issues de 3 faisceaux obliques provenant d'un énorme engin progressant silencieusement à 20 km/h, d'aspect allongé, de 4 m d'épaisseur, 4 hublots rectangulaires sont visibles sur le côté. Il en provient une vive lumière blanche. L'objet s'est cabré pour franchir une petite colline.
Deux autres observations, plus éloignées, dans la même commune à 22 h 00 et 22 h 30.

44. St-Georges - 900504 - 23 h 05 - T - 2 - archéologue - 50 m - INF 83, VAO 217
En forme de cône, creusé au sommet d'un petit cratère, près du sol ou posé au sol,

toute la surface est éclairée, les chiens des environs aboient. Le témoin s'approche à pied, mais est arrêté par la clôture d'une prairie où stationne l'objet. De son sommet se détache alors une base triangulaire qui s'élève et disparaît tandis que la lumière passe du blanc à l'orange.
Le témoin est allé prévenir sa femme qui observa l'objet également, mais quand ils revinrent avec leur fils pour le filmer, il avait disparu.

45. Andenne - 900509 - 23 h 45 - T - 1 - employé - 80 m ?
Sombre, avec de gros phares et un serpentin de lumières clignotantes, il en provenait un bruit semblable à celui d'un tracteur.

46. Andenne - 900509 - 00 h 05 - T - 2 - ménagère - 80 m
Avançant base en avant en émettant un ronronnement sourd; des tubulures sont visibles sur les côtés.

47. Seraing - 900726 - 22 h 35 - T - 2 - chauffeur de bus - 100 m - VAO 237
Le long d'une autoroute, immobile à 60 m d'altitude, avec une ceinture lumineuse blanche type néon, deux phares avant blancs sur la base horizontale reliés par un support à la masse principale; réagit aux appels de phares des témoins par un pivotement des 2 lumières frontales qui envoient 3 éclairs, s'éloigne base en avant, avec un mouvement de balancier, puis inverse sa marche et revient vers la voiture des témoins qu'il escorte.

48. Seraing - 900726 - 22 h 35 - T - 2 - conseiller communal - 100 m
D'abord immobile à la cime des arbres, réagit aux appels de phares de la voiture des témoins qu'il escorte sur 2 km, avec un mouvement de balancier. Deux faisceaux lumineux dirigés vers le sol.

49. Ettelbruck - 901022 - 22 h 25 - T - 2 - chauffeur de bus - 50 m
Sorte d'aile volante poursuivant un autobus sur plus de 10 km sur la RN 24 puis s'arrêtant au-dessus de lui lorsque le conducteur stoppe dans la campagne.

50. Turpange - 901022 - 22 h 35 - Tz - 2 - ménagère - 40 m - VAO 244
Immobile au-dessus d'une ferme puis se dirigeant vers la voiture arrêtée des témoins, ayant l'aspect de deux gros phares encadrant un pare-brise sombre entouré d'une multitude de petites lumières rouges, vertes, bleues et blanches qui clignotaient toutes ensemble, totalement silencieux.
A noter une observation plus éloignée, le 11 à Messancy. (VAO 238)

51. Longeau - 901023 - 05 h 45 - O - 1 - employée de banque - 150 m - VAO 244
Grosse masse sombre, plus haute que large, émettant deux faisceaux de lumière blanche, prenant lentement de l'altitude en se dirigeant vers l'habitation du témoin, dans un silence total; sur la face ventrale circulaire, un feu rouge et un autre bleu. Après un changement de direction, l'objet a disparu à très grande vitesse.

52. Mainvault - 901108 - 19 h 00 - T - 2 - infirmière - 120 m - VAO 244
Gros phare, puis tranche illuminée de jaune avec des séparations, puis triangulaire, délimité par trois phares blancs et une surface colorée de jaune avec une sorte de tubulure à l'arrière, émettant un bruit de rasoir électrique.

53. Orgéo - 901122 - 01 h 15 - R - 1 - cultivateur - 30 m - VAO 251
Parallélépipède gris sale, 20x10x4 m, dessus arrondi, deux phares blancs de 2 m de diamètre ressemblant à de grosses toupies à l'avant écartés de la structure (comparer à 47), deux autres phares à l'arrière, se déplaçait à 5 km/h; toutes les lumières clignotaient.

54. Neupré - 901226 - 05 h 20 - T - 2 - réassortisseur - 80 m - VAO 256
Surface d'apparence métallique, brun foncé, une douzaine de lampes blanc mat, circulaires, disposées en V, un feu rouge tournant comme un gyrophare, deux feux latéraux bleus; passe à la verticale des témoins dans un silence total puis vire sur place et s'éloigne en direction de Tihange.

55. Moxhe - 910121 - 23 h 30 - ? - 1 - représentant - 30 m - VAO 259
Illuminant le ciel totalement dégagé à l'arrière de la voiture qu'il suit jusqu'au moment où le témoin s'arrête; s'immobilise au-dessus du véhicule; 6 gros phares blancs disposés en couronne, un phare central jaune plus petit; paniqué, le témoin redémarre, l'objet aussi, s'éloigne, puis fait demi-tour et revient à toute allure.
Rentré chez lui peu après, de l'OVNI, nulle trace.

56. Bastogne - 9103?? - ? - O - 1 - conservateur de musée - 80 m
Dans une carrière, 2 gros phares éclairant le sol, de couleur jaune et blanc, corps de couleur orange; d'abord immobile, puis s'envolant "à une vitesse fulgurante".

57. Ohain - 910312 - 22 h 50 - R - 2 - infirmière - 100 m - VAO 279
Rectangle blanc surmonté d'un dôme arrondi gris foncé, d'abord immobile, puis en déplacement lent.
Extinction du rectangle et apparition de deux phares blancs et d'un feu rouge clignotant central.

58. Wauthier-Braine - 910325 - 19 h 35 - 1 - vendeuse - 120 m - VAO 283
Quittant l'autoroute pour se diriger vers Clabecq, le témoin aperçut un objet triangulaire plus grand qu'un Boeing, d'aspect gris mat, avec un phare blanc à chaque angle qui projetait un faisceau lumineux vers le sol et un feu rouge clignotant plus petit au centre.
A noter : d'autres observations à cet endroit précis à cette époque - voir par exemple le communiqué de presse de la SOBEPS du 21.10.1991.

59. Anderlecht - 910325 - 21 h 55 - 0 - 2 - employé - 100 m - VAO 284
Revenant à pied d'une séance de cinéma, les deux témoins aperçurent une demi-sphère grise aplatie, surmontée de 2 lumières rouges qui clignotaient alternativement; sous la face ventrale, 2 cercles lumineux, plats, de couleur blanc-jaunâtre, "qui n'éclairaient pas".

60. Froyennes - 910329 - 04 h 30 - O - 1 - artiste-peintre - 10 m - VAO 286
S'étant rendu aux toilettes, le témoin entendit un bruit qu'il attribua à un fonctionnement défectueux du chauffage ou du congélateur (comparer à 25). Il aperçut alors à l'extérieur une importante masse à hauteur des arbres, d'où provenait le bruit, sortit pour aller se placer sous cet objet "pour voir s'il ressentirait un effet de souffle ou de vent". Il n'y en avait pas. L'objet ressemblait "à un dessus de carrosserie qui aurait été recouvert de gomme gris foncé, lui donnant un aspect granuleux" (comparer à 34). Il se mit lentement en mouvement et le témoin repéra alors une forme carrée ou elliptique. Un second témoin auditif indépendant a été retrouvé.

61. Seilles - 910403 - 23 h 30 - L - 1 - fonctionnaire - 40 m
Plate-forme surmontée d'un dôme pyramidal avec une lumière rouge qui arrivait en zigzaguant.

62. Waret-la-Chaussée - 910404 - 00 h 10 - T - 3 - restaurateur - VAO 287
Base triangulaire entourée de petites lampes fixes surmontée d'un dôme arrondi comme un chapeau de champignon, avant découpé en facettes et 2 phares inclinés à 45°, d'abord immobile, puis se dirigeant vers les témoins en émettant un bruit d'ascenseur, les survolant avant de s'éloigner en laissant une traînée incandescente.

63. Braine-l'Alleud - 910517 - 01 h 30 - T - 1 - infirmière - 100 m
Mat, avec des lumières blanches clignotantes sur les côtés, 1 lumière rouge centrale non-clignotante, 1 faisceau arrière incliné à 45°, qui se déplace à 10 km/h à 10 m du sol tandis que le faisceau lumineux y dessine des 8. Subitement, il avait disparu.

Commentaires

Pour apprécier le contenu en informations de ces 63 cas de rencontres rapprochées, j'ai dressé une liste des caractéristiques qui peuvent ou non se présenter pour chacun d'eux. Elle porte sur des paramètres de trajectoire, mouvements, d'apparence, de comportement :

1. Trajectoire, mouvements, déplacements :
1. Arrêts et déplacements successifs.
2. Changements importants d'altitude ou de direction, à l'exclusion de 3.
3. Vire à 90° ou pivote sur place.

2. Apparence :
1. Faisceaux lumineux dirigés vers le sol.
2. Nombreuses lumières clignotantes, pour-

tour lumineux.
3. Détails de structure, "fenêtres", "hublots", "coupole", etc.
4. Lumière mate, n'éclaire pas l'environnement.
5. Bruits, bourdonnement, sifflement, ronronnement, etc.

3. Comportement :
1. Semble réagir à celui des témoins.
2. Emet des objets secondaires.
3. Altitude inférieure à 10 m.
4. Forme évolutive.
5. Variations importantes de vitesse ou disparaît sur place.
6. Vitesse inférieure à 10 km/h au cours d'au moins une des phases de l'observation.
7. Evolue base en avant.

L'originalité de cette démarche réside en ce qu'elle ne relève pas de la volonté à priori de faire entrer les phénomènes étudiés dans l'une ou l'autre hypothèse explicative, y compris l'extra-terrestre, mais de partir de ce que les gens décrivent et que rapporte avec plus ou moins de talent l'enquêteur. Elle se situe par conséquent à l'opposé de toute tentative de modélisation.

Il est ensuite facile de vérifier, dans chacun des cas, lesquels parmi ces paramètres sont présents ou non en attribuant une valeur 1 chaque fois qu'il est présent, 0 dans le cas contraire. On obtient de cette manière une évaluation de la valeur informative de chaque cas. En résumé, chaque caractéristique testée est représentée par un bit d'information qui prend la valeur 1 ou 0 selon qu'elle est présente ou non, et le critère d'admission de chaque caractéristique dans la liste est d'être présent dans au moins 1 cas.

Je ne prétends pas bien entendu avoir de la sorte épuisé l'ensemble de tous les paramètres possibles. Je me suis limité à dénombrer ceux qui figurent dans la majorité des cas. Il manque par exemple dans cette liste des données qualitatives sur les conditions de l'observation (le ciel était-il couvert ou non, etc.) ou sur le témoin (souffre-t-il d'un défaut visuel, etc.).
La raison en est double :

1/ il s'agissait de quantifier des données relatives au phénomène lui-même et non d'en évaluer le caractère éventuellement identifié.

2/ Ma conviction, justifiée ou non, est que ce phénomène se manifeste indépendament des conditions météorologiques et de l'état du témoin.
Ces deux paramètres interviennent bien entendu en rendant la perception plus ou moins fidèle, mais ne font pas partie intégrante du phénomène comme le pensent les socio-psychologues. Ici encore, j'admets sereinement que ces raisons puissent ne pas paraître suffisamment établies aux yeux de tous.

Il ne reste plus alors qu'à dresser une grille de 63 lignes numérotées de 1 à 63 et 15 colonnes dénommées "11", "12", "13", "21",..."25", "31",..."37", que l'on remplit de 0 ou 1 à chaque intersection.

Comme il serait fastidieux de reproduire ce tableau, je me contenterai de quelques exemples :

Le contenu informatif, codé de la sorte,
du cas 1 s'écrit 100000011000000, soit 3;
le cas 11 : 010000000000000, soit 1;
le cas 47 : 110111001000000, soit 6;
le cas 34 : 110001100010110, soit 7, etc.

Voici les résultats : la valeur maximale se situe à 7 et n'est atteinte que pour le cas 34; 7 cas (17, 25, 37, 47, 55, 62, 63) atteignent 6; la valeur minimale, située par définition à 1, est représentée par 5 cas (5, 11, 12, 15, 39); la moyenne pondérée vaut 3,44; la médiane se trouve à 2, valeur atteinte pour 16 cas.

Une étude par la méthode des moyennes mobiles (5) portant sur des cumuls de 8 cas évoluant par pas de 4 montre que la période la plus intéressante pour les informations étudiées se situe entre le 01.12 et le 22.12.89, ce qui correspond sans doute à la période cruciale de cette vague; elle est suivie d'un fléchissement régulier pendant toute l'année 1990 et d'une reprise dans le premier trimestre de 1991.
Toutefois, il faut à mon avis faire intervenir un phénomène de contagion sociologique qui, sur la fin de la vague, a certainement contribué à créer un climat d'attention propice à des confusions et exagérations, et il me semble dès lors que la première de ces deux périodes mérite plus de retenir l'attention des chercheurs.

Abandonnant à présent notre démarche première, si nous cherchons à tester l'une ou l'autre hypothèse explicative de l'ensemble des rapports, il faut malheureusement reconnaître qu'aucune piste sérieuse ne se présente et qu'ils résistent obstinément à toute tentative d'en percer le mystère.

Inversément, nous pouvons nous interroger sur la fréquence des caractéristiques énumérées plus haut; ce qui donne le tableau suivant :

Caractéristique	Occurence
11	22 fois
12	25 fois
13	6 fois
21	28 fois
22	20 fois
23	35 fois
24	9 fois
25	19 fois
31	14 fois
32	1 fois
33	9 fois
34	3 fois
35	6 fois
36	13 fois
37	6 fois

La prédominance de la caractéristique 23 ne doit pas étonner puisque l'échantillon n'est constitué que de rencontres rapprochées.

Vient ensuite la caractéristique 21, tout à fait en accord avec le prototype de rapport qui se dégage de l'ensemble des 409 témoignages, et avec la nature essentiellement lumineuse des phénomènes; notons au passage que les projecteurs anti-crash des avions ne sont pas dirigés vers le sol, et que cette même caractéristique était déjà signalée dans les observations d'airships de la période 1896-1897 aux Etats-Unis.

Des paramètres plus exotiques, tels que le changement (apparent ou non) de forme ou la disparition sur place ne sont présentes que dans respectivement 3 et 6 cas, ce qui doit nous inciter à la prudence à leur sujet.

Hit-parade personnel des 10 meilleurs cas de la vague

Ce classement sera évidemment principalement la conséquence des résultats déjà obtenus précédemment; les quatre premiers meilleurs rapports sont constitués par des ensembles survenus sur une courte période de temps plutôt que par l'un ou l'autre cas particulier retiré de son contexte :

En numéro **un** je place la série des observations faites par les patrouilles de gendarmes d'Eupen le 29.11.1989 à partir de 17 h 20 jusqu'à 20 h 40, ce qui se justifie par les six raisons suivantes :

a. Elles surviennent brusquemment, se produisent en période ufologiquement calme, sont les premières, sans qu'il soit possible d'invoquer le moindre phénomène de contagion. L'intérêt de la presse pour l'ufologie à ce moment est nul bien que l'on découvrira par la suite qu'un accroissement significatif du nombre d'observation s'était dessiné dès septembre, alors qu'il n'existait plus sur le territoire belge qu'un ou deux enquêteurs actifs;

b. Elles sont parmi les plus spectaculaires et les moins facilement explicables; certaines sont à très haut indice d'étrangeté;

c. Elles sont faites par des personnes assermentées, ayant une expérience de plusieurs années, alors qu'elles exercent leur métier dans leur environnement habituel;

d. Elles se produisent de manière répétitive pendant plus de trois heures pour ces personnes;

e. Elles sont corroborées par des observations de même nature, faites dans le même périmètre par plusieurs dizaines d'autres témoins de la même région;

f. aucune des explications dites rationnelles proposées (ballons sonde pour les uns, avions militaires expérimentaux pour les autres) ne rend compte de cet ensemble.

En numéro **deux**, je place les observations de la nuit du 30-31 mars 1990, au sujet desquelles le général W. De Brouwer, au cours du débat animé par C. Sérillon qui suivit la

rediffusion sur Antenne 2 du film "E.T." de S. Spielberg, le 28.04.1992, s'exprimait de façon très claire :

"Les radars des deux avions F-16 envoyés au-dessus de la région de Perwez - Ramillies ont capté des échos en provenance d'un ou plusieurs objets inconnus qu'ils n'ont pas réussi à intercepter et dont la vitesse et l'altitude ont subi à partir de ce moment-là des variations importantes".

En même temps, depuis le sol, plusieurs patrouilles de gendarmes observaient à la jumelle ou à l'oeil nu des déplacements de structures lumineuses dont toutes ne sont pas dues à des confusions avec des étoiles.

En numéro **trois** je place l'observation de Petit-Rechain du 7 (?) avril 1990 (VAO, 413-418; Actes des cinquièmes Rencontres de Lyon, 18-20 mai 1991, p.8-11). La diapositive réalisée lors de cette observation à été attentivement étudiée par deux laboratoires spécialisés sans qu'une preuve de supercherie n'ait été décelée. Il me paraît remarquable que la silhouette triangulaire sombre de la structure de l'objet n'est pas visible sur le document original. El n'apparaît qu'à la suite d'un traitement de laboratoire et est en accord avec des détails présents dans d'autres descriptions (par exemple Ans 891201, Basècles 891221 dont il est question ci-dessous). Le comité de scientifiques qui s'est prononcé par la voie de la presse lors de la publication du livre de la SOBEPS pour récuser l'existence d'un phénomène OVNI non explicable à partir des connaissances actuelles s'est contenté d'affirmer que l'authenticité de cette diapositive était contestée sans fournir une seule raison objective de cette contestation.

En numéro **quatre** viennent la trentaine d'enquêtes rassemblées pour la période qui va du 11.12.1989 à 17 h 30, soit trois-quart d'heures après le coucher du soleil, jusqu'au 12.12.1989 à 03 h 00 environ, avec une interruption d'environ deux heures après minuit.
Parmi celles-ci, mettons en exergue celle d'Ernage (le 11 à 18 h 45) à cause de la qualification des témoins, un lieutenant-colonel breveté d'Etat-Major de la Force Terrestre et son épouse (pour plus de détails, INF n°80, p. 23 et VAO, p. 90).

Le problème que pose ces observations est quadruple :

a. Comment se fait-il qu'elles se localisent autour des villes de Liège et Namur, avec chaque fois des prolongements vers les frontières allemande et française, alors qu'il n'y a pas de témoignages ailleurs, en particulier le long des 40 km de Meuse qui séparent ces deux villes ? Pourquoi cette concentration autour de ces deux villes dans un pays où la densité de population est la plus forte d'Europe, ce qui permet d'éliminer l'hypothèse de l'absence de témoins potentiels sur ces quarante kilomètres ?

b. Pourquoi cette période contient-elle deux des trois incidents à plus haut indice d'étrangeté de toute la vague (6), soit Jemeppe-sur-Sambre (Ouest de Namur) et Jupille-sur-Meuse (Est de Liège), qui portent les numéros 22 et 25 dans la liste des RR ci-dessus ?

c. Comment se fait-il que dans aucun des témoignages recueillis on n'a pu trouver la moindre piste qui pourrait permettre d'identifier les objets décrits par une centaine de personnes dispersées qui ignoraient tout de l'ampleur du nombre de cas ?

d. Que deviennent les objets après le 12 décembre à 03 h 00 ?

Il me paraît qu'il faille retenir en **cinqième** place les 57 observations survenues principalement dans le Condroz, au SO et à proximité immédiate de la centrale nucléaire de Tihange, le 12.03.1991 entre 20 h 19 et 22 h 45, dont les détails de 27 d'entre elles figurent dans VAO aux pp. 260-279. C'est à cette occasion que fut réalisée, en présence de quatre autres témoins, la vidéo de M. Rodberg qui reste sans doute la plus convaincante de toutes celles confiées pour étude à la SOBEPS.
Cette série est d'autant plus intéressante qu'elle survint à un moment creux de la vague, alors qu'il semblait bien qu'elle était terminée.

Viennent ensuite une série de cas isolés qui tranchent sur les autres par la qualité de l'enquête, la qualification et le nombre des témoins ou encore les estimations de dimensions, d'altitude et d'éloignement auxquelles elles ont pu donner lieu.

6. Basècles, 891221, de 07 h 15 à 07 h 50, cinq témoins répartis en deux groupes indépendants, objet vu à 380 (±30) m au travers des branchages d'un petit bosquet de sapins, prenant lentement de l'altitude en se redressant jusqu'à atteindre, pointe en haut, une position pratiquement verticale, s'immobilisant pendant 7 minutes à 48 (±5) mètres du sol, puis reprenant sa progression silencieuse et disparaissant dans le ciel où s'éteignent les dernières étoiles (INF 79 et 80, VAO pp. 128-130).

7. Baudour, 900423, à 01 h 15, deux gendarmes, objet vu à 800 m et 100 m d'altitude, un phare horizontal, un autre balayant le sol comme s'il cherchait quelque chose (voir cas 63 dans la liste de RR), émettant "une lumière pulsante" et un léger bourdonnement, s'éloignant à 50 km/h en direction du zoning industriel de Baudour brillamment illuminé.
Le même objet est repéré dans le zoning à 01 h 45 par cinq gardiens des services de sécurité d'une usine chimique, la description est la même avec la précision supplémentaire que le faisceau dirigé vers le bas était tronqué ("il n'atteignait pas le sol"), puis à 01 h 55 à Ghlin, distant de 1 km, par un huitième témoin (VAO pp. 209-210).

8. Pont-de-Loup, 900422, à 08 h 25, deux témoins, objet vu à 700 m en position verticale, pointe en bas, tournoyant lentement sur lui-même comme une toupie, tout en se déplaçant, reflétant les premiers rayons du soleil avec les couleurs de l'arc-en-ciel, dans un silence total (INF 80; VAO pp. 206-208).

9. Basècles, 900422, à 23 h 50, deux témoins, objet vu à 50 m : cas n°42 dans la liste des rencontres rapprochées.

10. Ellezelles, 900502, de 22 h 30 à 00 h 00, quatre témoins, distance moyenne 3 000 m, d'abord un énorme objet triangulaire qui progressait "en louvoyant", puis une vingtaine d'autres identiques, situés à des altitudes supérieures, par groupes de deux ou trois à des intervalles de 4 à 5 minutes, ne volant pas suivant une formation déterminée, ce ne sont pas des oiseaux.
Une vingtaine d'objets identiques (ou les mêmes ?) refont ensuite le même trajet en sens inverse (SSO vers NNE) un peu avant minuit.

Commentaires

Ce sont pour moi ces dix incidents, ou groupes d'incidents, qui forment les véritables "événements - clés" de cette vague et c'est à ce titre ceux-là qu'il conviendrait de "banaliser" si l'on veut lui trouver une explication conventionnelle.

Mais hormis l'affaire de la "nuit des F-16", qui a déjà fait et fera encore couler beaucoup d'encre, dont on a cherché à réduire l'impact en l'amalgamant avec celle d'un film réalisé par coïncidence (à 40 km plus au N) au cours de la même nuit, et qui pourrait résulter des feux d'un avion de ligne, **aucun** de ces incidents n'a fait jusqu'ici l'objet d'un examen critique et approfondi de la part de nos contradicteurs, lesquels se contentent essentiellement de mettre en doute la compétence et la loyauté des témoins.

Conclusion générale

Arrivés au terme de cette étude, nous pouvons dégager les faits suivants.

1. Les 440 constats d'enquête établis par la SOBEPS à la date du 30.09.1991 représentent un effort sérieux pour tenter de classer, analyser et interpréter celles parmi les quelques 2 600 communications qui lui ont été adressées qui paraissaient les plus intéressantes. Je crois même pouvoir parler d'un effort sans précédent dans l'histoire de l'ufologie.

2. Plus intéressant encore, cette période est caractérisée par une collaboration grandissante avec les autorités belges, collaboration qui s'est marquée concrètement par la mise à disposition parfois prolongée de matériel et que l'on peut considérer à tout le moins comme une reconnaissance implicite de l'existence d'un problème.

Il y a là, et ceci me paraît fondamental, un fait totalement nouveau. Fait en complète contradiction avec les affirmations de certains ufologues, qui, relayant la plupart du temps de sources anonymes ou se rapportant à de supposés événements survenus de nombreuses années auparavant, entretiennent le mythe de sombres machinations de la part des gouvernements.

3. Le troisième aspect concerne les phénomènes eux-mêmes : on s'interroge sur leur origine, leurs motivations, le pourquoi et le comment de leur comportement. Et là, il faut bien reconnaître, aussi frustrante que puisse être cette constatation, que nous ne sommes pas beaucoup plus avancés qu'en octobre 1989, et que de nombreuses questions restent sans réponses.

Pouvons nous être sûrs, par exemple, à l'examen de cet épais dossier, que les descriptions des témoins se rapportent à des objets matériels plutôt qu'à des images en 3 dimensions ?

Aucun des témoignages de cette période n'est probant sur ce point. Je ne vois personnellement aucun inconvénient à ce qu'il en ait été ainsi mais la question qui me préoccupe, s'il s'agissait bien d'objets matériels, est la suivante : que devenaient-ils entre deux séries d'observations ? Où atterrissaient-ils ? Où se cachaient-ils ?

Je crois qu'il nous faudra encore pendant de longues années supporter la frustration de ces incertitudes; peut-être même ne connaîtrons-nous jamais la réponse; peut-être que ce que nous percevons parfois fugitivement comme OVNI n'est que le reflet dans notre univers d'une autre réalité à ce point complexe qu'elle se situera à jamais au-delà de notre compréhension.
Supposez que vous montriez à une vache un circuit imprimé. Supposez même que vous recommenciez une vingtaine de fois. Qu'aura-t-elle retenu et compris à la vingt-et-unième ?

Parfois je me demande si dans cette histoire d'OVNI nous ne tenons pas le rôle de bipèdes ruminants. Et cette idée me paraît plus que n'importe quelle autre déprimante.

Je crois que ceci, mieux que la complexité de l'étude et les contradictions apparentes qui se dégagent par rapport aux connaissances actuelles, expliquent le mécanisme de rejet généralisé que manifestent les hommes de science et le public en général vis-à-vis de cette étude.

Dans une affaire du genre de celle qui nous occupe, il n'est malheureusement pas possible de tout dire, et encore moins de rendre public par l'écriture, non pas par une volonté plutôt ridicule et puérile de secret délibéré, mais parce que nous sommes en présence d'un phénomène de nature plastique, qui réagit à nos interventions en dissimulant sa nature et ses intentions derrière des écrans de fumée multiformes et changeants.

Retenons en premier une volonté de dissimulation et d'évasion, en second un choix des apparences qui se situent juste un peu au-delà de nos possibilités technologiques les plus avancées et nous auront je crois une image assez exacte de son comportement.

J'illustrerai ceci par trois anecdotes :

1/ En mars 1991, au cours d'un séminaire de formation professionnelle très spécialisé, je fis la connaissance d'un gradé de la Force aérienne belge stationné dans une base de la moitié sud du pays.

Profitant d'une interruption des cours, j'amenai la conversation sur les récentes observations de la région liégeoise et lui demandai son avis. Il ne faisait aucun doute pour lui que ces observations étaient dues à des prototypes d'avions américains en cours d'essais.

Mais lorsque je cherchai à savoir s'il avait des raisons objectives de croire cela, par exemple s'il avait vu atterrir l'un de ces avions ou s'il avait, son grade et ses fonctions l'y autorisant, eu connaissance de documents qui confortaient ses croyances, par exemple sur les mesures à prendre en cas de catastrophe aérienne, ou même si les conversations entre collègues avaient porté sur ces questions, je m'aperçu que cette croyance ne reposait sur rien et comme je le lui faisait remarquer, il répliqua avec un sourire ironique:
"Et d'après vous, qu'est-ce que cela pourrait être d'autre ? Des Martiens ?"

Une autre source militaire qui, de par sa spécialité, aurait dû elle aussi avoir eu vent de quelconques essais de prototypes, me confirma sa totale ignorance du sujet.

2/ Au cours de l'été de la même année, j'embarquai un auto-stoppeur et selon mon habitude engageai la conversation avec lui : ce qu'il faisait, quels étaient ses intérêts, etc.

Ce jeune homme de 19 ans aux connaissances plutôt limitées me déclara être ouvrier typographe et habiter la région depuis peu de temps.

Deux ans auparavant, il vivait à Visé, non loin de Liège. Oh mais alors, lui dis-je, vous avez certainement dû entendre parler de cette affaire d'OVNI ? Oui, bien sûr, il en avait entendu parler ! Et c'était quoi, à son avis ? Des essais de prototypes secrets, tout le monde savait cela. La conversation porta ensuite sur son métier.

3/ A plusieurs reprises, des personnages haut placés dans la hiérarchie politique américaine se sont inquiétés de savoir qui propageait ces rumeurs préjudiciables, selon eux, à la poursuite des véritables "black programs" sur le territoire des Etats-Unis.

Le psychologue Thurens Sandbek (7), qui a principalement étudié l'origine des mythes et des superstitions, écrit :

"Beaucoup de gens sont mal à l'aise dans un monde où tout n'est pas expliqué, où subsiste un sentiment d'instabilité, de manque [...]. Si certaines personnes croient au paranormal sans l'ombre d'une preuve, c'est sans doute par besoin d'un monde net et bien propre". N'est-il pas paradoxal de voir l'irrationnel venir ainsi au secours de notre besoin de classifier et de comprendre ? Voici un autre exemple :

"Pourquoi la Belgique ?" s'est-on demandé.

Jean-Pierre Petit a évoqué l'éclairage des autoroutes, visibles depuis 20 000 km d'altitude, ainsi que l'on peut s'en rendre compte sur un cliché saisissant pris à partir d'un satellite et qui figure dans l'ouvrage "Cosmos" du Pr. C. Sagan.

Or on a pu constater que les OVNI, phénomènes essentiellement lumineux, sans doute constitués de lumière organisée, ont manifesté à plusieurs reprises une attirance presqu'amoureuse pour les sources de lumière vive qui défilaient sous eux. Cette constatation n'est pas nouvelle, c'est même l'une des rares que l'on retrouve constante sur plusieurs siècles.

Mais ne sommes-nous pas tout simplement trop peu imaginatifs ? N'y a-t-il pas d'autres raisons plausibles ? Dans un tout autre contexte, le journaliste T. Coljon écrivait dans les pages culturelles du "Soir" du 04.04.1992 : "Pourquoi la Belgique ?" Notre petit pays fut le premier à donner accès à l'Europe via la télévision. L'esprit international s'est vite forgé chez les gamins obligés à se tourner vers l'extérieur en absorbant les diverses cultures et influences. La Belgique est devenue un immense domino s'imprégnant de tout pour mieux le régurgiter à sa manière".

Cette réflexion n'est-elle pas à mettre en relation avec le contexte socio-politique de l'époque où débuta cette vague ? Le phénomène OVNI serait-il d'une certaine manière correlé aux espérances de changement, de mutations brutales de nos sociétés ? Peut-on dans cette optique établir un parallélisme entre la vague française de 1954 et les attentats de la kasbah d'Alger, le 30.10.1954 ? Un tel parallélisme peut-il être établi pour d'autres vagues ?

Voilà le genre de questions qu'un peu plus d'imagination devrait nous amener à nous poser.

4. Les considérations qui précèdent paraîtront peut-être incongrues, mais si nous envisageons l'hypothèse la plus couramment admise par les ufologues, celle de l'origine extra-terrestre, pouvons-nous déclarer objectivement que l'examen de ce qui précède nous a fait progresser un peu plus en avant dans cette direction ?
Je ne le pense pas. Cet examen nous aura tout au plus convaincus de la présence dans notre atmosphère d'engins inconnus, dotés de possibilités techniques stupéfiantes. Mais rien de plus.

Et ici encore notre imagination devrait nous permettre d'envisager d'autres modèles de scénarios où le mot "extra-terrestre" se trouverait considérablement détourné du contenu émotionnel qui lui est accorde habituellement. (8)

Frank Boitte

Notes et reports en page 48.

NOTES

(1) La SOBEPS a consacré son premier numéro hors série ("Les témoins") à étudier ces aspects dans un contexte socio-psychologique.

(2) Jean Luc Vertongen acquit cette conviction en dressant la carte qui figure à la page 441 de l'ouvrage de la SOBEPS, que je désignerai dans la suite du texte par le sigle VAO, auquel je n'ai pas collaboré. Il suffit de comparer cette carte à celle qui résume les événements du 4 juillet 1972, publiée dans Inforespace n° 6 ainsi que dans le premier ouvrage de la SOBEPS, "Des soucoupes volantes aux OVNI", illustration hors texte n° 8.

(3) Le Philosophe Jean Daniel appelle "philosophies de la suspicion" celles où "l'interlocuteur n'attache aucune importance au discours mais prétend imposer ses propres critères de conviction". Voir "La blessure", Grasset, janvier 1992.

(4) Le professeur Meessen, dans VAO, p. 25, rapporte l'observation d'un major de l'armée belge en exercice sur la N68 qui relie Eynatten à Eupen, à 10 h 30 ce matin-là : rectangle de grande dimension en déplacement lent à 2 000 m d'altitude vers Hauset, aspect métallique, pas de traînée de condensation. Ce serait la première observation de cette journée du 29 novembre.

(5) La méthode des moyennes mobiles permet d'opérer le lissage statistique d'ensemble de valeurs discrètes.

(6) Le troisième étant l'observation au sol de Saint-Georges, le 4 mai 1990.

(7) La seule publication actuellement disponible en Europe de ce psychologue s'intitule "Deadly Recovering from Anorexia", New Harbinger, NY 1986.

(8) A ceux de nos lecteurs prêts à penser différamment, je suggère la lecture du roman de science-fiction d'Ira Lévin intitulé "Un bonheur insoutenable" (en anglais, "This perfect day" - 1970), réédité chez J'ai lu (SF n°434), en précisant qu'il n'y est à aucun moment question d'OVNI - ce qui est en quelque sorte le contre-pied de la thèse de Bertrand Méheust.

SERVICE LIBRAIRIE DE LA SOBEPS

Nous vous rappelons que les ouvrages suivants sont en vente à la SOBEPS où vous pouvez les obtenir en versant le montant de la commande au C.C.P. n° 000-0316209-86 de la SOBEPS, avenue Paul Janson 74 - 1070 Bruxelles, ou au compte bancaire n° 210-0222255-80 de la Société Générale de Banque. Pour la France et le Canada, uniquement par mandat postal international ou par transfert bancaire (ne pas envoyer de chèque).

— **DES SOUCOUPES VOLANTES AUX OVNI**, de Michel Bougard (éd. SOBEPS); une œuvre collective écrite sous la direction de notre président et qui tente de faire le point de la recherche ufologique — **500 FB (prix spécial)**.

— **LA CHRONIQUE DES OVNI**, de Michel Bougard (éd. J.-P. Delarge); une approche originale du phénomène OVNI à travers diverses époques qui montre bien que ces mystérieux objets ont sillonné le ciel bien avant 1947 — **550 FB (prix spécial)**.

— **MYSTERIEUX OBJETS CELESTES**, d'Aimé Michel (éd. Seghers); une réédition attendue et un ouvrage capital. Il faut avoir lu cette longue enquête sur la grande vague française de 1954 écrite par le pionnier de la recherche ufologique — **625 FB**.

— **ACTES DU PREMIER CONGRES EUROPEEN SUR LES PHENOMENES AERIENS ANORMAUX**, (éd. SOBEPS); un volume de plus de 200 pages qui reprend les interventions faites lors de ce congrès qui s'est tenu à Bruxelles (SOBEPS) en novembre 1988; un tour d'horizon des recherches de pointe en ufologie par des spécialistes de la plupart des pays européens, des U.S.A. et de l'U.R.S.S. — **850 FB**.

— **LES O.V.N.I.**, de Michel Dorier et Jean-Pierre Troadec (Que sais-je ?); enfin un « que sais-je ? » consacré aux OVNI; les auteurs livrent ici un texte dense qui fait un point objectif et sans parti pris des divers visages de l'ufologie moderne — **300 FB**.

— **MYSTERIEUSES SOUCOUPES VOLANTES**, de Fernand Lagarde et le groupement « Lumières dans la Nuit » (éd. Albatros); œuvre collective nous présentant les réflexions sur le sujet de chercheurs comme Aimé Michel et Jacques Vallée et décrivant des voies de recherches possibles pour une étude approfondie du phénomène — **450 FB**.

— **LES SOUCOUPES VOLANTES VIENNENT D'UN AUTRE MONDE** et **BLACK-OUT SUR LES SOUCOUPES VOLANTES**, de Jimmy Guieu (éd. Ommiun Littéraire); deux « classiques » de l'ufologie française, récemment réédités — **395 FB** le volume.

— **ET SI LES OVNI N'EXISTAIENT PAS ?**, de Michel Monnerie (éd. Les Humanoïdes Associés); un livre intelligent et courageux qui prend le parti de dire que les méprises sont plus courantes qu'on ne le croit, ce qui permet à l'auteur de proposer son hypothèse socio-psychologique pour expliquer les OVNI — **375 FB**.

— **SOUCOUPES VOLANTES, 20 ANS D'ENQUETES**, de Charles Garreau (éd. Manne); ce pionnier de la recherche sérieuse sur les OVNI en France, fait le point de sa longue expérience — **350 FB**.